

14 juin →
6 juillet
2024

Festival de Marseille

Danse + performances musique films



CONTACTS PRESSE NATIONALE

Patricia Lopez
06 11 36 16 03 / patricialopezpresse@gmail.com

Estelle Laurentin
06 72 90 62 95 / estellelaurentin@orange.fr

CONTACT PRESSE RÉGIONALE

Sophie Sutra
06 61 87 44 22 / relationspresse@festivaldemarseille.com



Sommaire

p. 4	L'édition 2024 en quelques chiffres
p. 5	Édito
p. 6	Calendrier
p. 10	Programme
p. 10	- Spectacles
p. 58	- Cinéma
p. 60	- Une journée de rencontres, performances et films
p. 62	- Ateliers de danses gratuits
p. 63	- Karaoké et DJ Sets
p. 64	L'éducation artistique et culturelle
p. 65	Un Festival engagé
p. 67	Infos pratiques
p. 68	Lieux
p. 69	Partenaires
p. 71	Équipe

L'édition 2024 en quelques chiffres

3 semaines et 4 week-ends de Festival
du 14 juin au 6 juillet
danse + performances, musique, films

7 créations
1 re-création
4 premières en France
2 premières en Europe

6 coproductions Festival de Marseille
12 structures ou événements marseillais ont coréalisé,
coproduit ou présenté en partenariat 13 propositions
artistiques

32 propositions artistiques
dont **24 spectacles et performances, 6 films et 2 DJ sets**
56 représentations

8 ateliers de danse gratuits : ateliers en plein air ouverts
à tous·tes, ateliers en studio inclusifs et ateliers pour
danseur·ses professionnel·les et semi-professionnel·les
1 karaoké géant

2 tables rondes

des artistes venue·s de plus de **20 villes** réparties sur
15 pays (Afrique du Sud, Allemagne, Angleterre, Belgique,
Écosse, Égypte, France, Inde, Irlande du Nord, Liban,
Portugal, République du Congo, Rwanda, Suisse, Tunisie)

18 lieux dans la ville, du Nord au Sud : Théâtre La
Sucrière, Le ZEF, K LAP Maison pour la danse, Friche
la Belle de Mai, Scene44, studio Dans les parages La
Zouze, Parc Longchamp, Théâtre Joliette, Centre de
la Vieille Charité, Parvis de la Major, Alcazar-BMVR,
Artplex Canebière, Mucem, Place Bargemon, Théâtre
La Criée, Calanque de Morgiret (Archipel du Frioul),
Ballet national de Marseille, La Cité Radieuse

un tarif unique à **10 euros**
un tarif à **5 euros** pour les moins de 12 ans et les
étudiant·es AMU
et un tarif à **1 euro** pour des personnes en situation
de précarité et de handicap via plus de **100 structures**
relais et associations du territoire grâce à La Charte
culture, billetterie solidaire (**2 000 places**, soit environ
15% du public)

14 spectacles accessibles aux spectateur·ices sourd·es
et malentendant·es
6 spectacles accessibles aux déficient·es visuels

plus de **30 classes** concernées par l'éducation
artistique et culturelle du Festival : ateliers de pratique
artistique menés dans l'année, séances de médiation,
rencontres avec les artistes, sorties au spectacle

Édito

Le Festival de Marseille est en évolution permanente et se réinvente chaque année pour mieux percer les réalités de notre temps à travers la création contemporaine internationale. Enraciné dans la ville qui l'inspire et ouvert sur le monde qui l'entoure, il interroge la place et les représentations du/des corps dans la cité, sur les scènes et dans les imaginaires.

Avec une cinquantaine de représentations – danse, performance, fêtes, films et musique –, il fait de la création son pilier essentiel, favorisant des formes innovantes et des expériences collaboratives avec les habitant·es. Personnalités artistiques locales, nationales et internationales sont ainsi invitées à repousser les frontières de l'art et à ouvrir de nouveaux horizons. De Marseille, du pourtour méditerranéen, de tous les continents, elles transforment la ville en un terrain d'exploration, de recherche et de partage, où les corps s'expriment et où les idées se rencontrent.

Cette année, de nombreuses œuvres s'intéressent à l'expression de la violence, à l'hybridation entre luttes émancipatrices et langages artistiques, et revendiquent, souvent joyeusement, l'art comme un espace de liberté formelle et intellectuelle déjouant les assignations et bifurquant des trajectoires convenues. Que leurs auteur·ices soient des références dans leur domaine, émergent·es voire dissident·es, ils et elles ont en commun le désir et l'ambition de repenser et révolutionner l'époque pour mieux rêver l'avenir en grand.

Ensemble, et avec toute l'équipe, nous vous souhaitons une très belle 29^e édition du Festival de Marseille.

Marie Didier
Directrice du Festival de Marseille

samedi 8 juin				
21:45	1h 30	Projection - <i>Can You Bring It: Bill T. Jones and D-Man in the Waters</i> Rosalynde LeBlanc, Tom Hurwitz	⌚ ST	Cité radieuse > Toit-terrasse
dimanche 9 juin				
18:00		Atelier de danse <i>TikTok Jazz</i> avec deux danseur·ses du Ballet national de Marseille	⌚	Parc Longchamp
vendredi 14 juin				
14:15	1h	... <i>How in salts desert is it possible to blossom...</i> Robyn Orlin, Garage Dance Ensemble, uKhoiKhoi	⌚ ⚡	Théâtre La Criée
22:00	1h 20	<i>Aïchoucha</i> - Khalil Epi	⌚ ⚡ ⚡ ⚡ ST	Centre de la Vieille Charité
23:30	1h 30	DJ set - Benjemy	⌚ ⚡ ⚡ ⚡	
samedi 15 juin				
18:30	1h	<i>L'Âge de nos idées</i> - Dreams Come True	⌚ ⚡	Théâtre La Criée
20:30	1h	... <i>How in salts desert is it possible to blossom...</i> Robyn Orlin, Garage Dance Ensemble, uKhoiKhoi	⌚ ⚡	
21:30	1h	Karaoké - ARTE fait son karaoké !	⌚	Place Bargemon
dimanche 16 juin				
16:00	1h	... <i>How in salts desert is it possible to blossom...</i> Robyn Orlin, Garage Dance Ensemble, uKhoiKhoi	⌚ ⚡	Théâtre La Criée
18:00	1h	<i>L'Âge de nos idées</i> - Dreams Come True	⌚ ⚡	
lundi 17 juin				
19:00	30'	<i>Nafaq 4: Extending Further</i> - Nafaq	⌚ ⚡	KLAP Maison pour la danse
20:00	1h 15	<i>Martyre</i> - Malika Djardi	⌚	
mardi 18 juin				
19:00	30'	<i>Nafaq 4: Extending Further</i> - Nafaq	⌚ ⚡	KLAP Maison pour la danse
20:00	1h 15	<i>Martyre</i> - Malika Djardi	⌚	
jeudi 20 juin				
19:00	50'	<i>Anda, Diana</i> - Diana Niepce	⌚ ⚡ ⚡	Théâtre La Criée
21:00	1h 25	<i>Freedom Sonata</i> - Emanuel Gat Dance	⌚ ⚡	
vendredi 21 juin				
14:00	2 h	Atelier de danse avec Diana Niepce	⌚	Friche la Belle de Mai
18:00	1h + 2h*	(f)riou(l), un opéra maritime - Benjamin Dupé * durée traversée : 1h par trajet	⌚ ⚡	Archipel du Frioul > Calanque de Morgiret
19:00	1h 25	<i>Freedom Sonata</i> - Emanuel Gat Dance	⌚ ⚡	Théâtre La Criée
samedi 22 juin				
10:00	1h + 2h*	(f)riou(l), un opéra maritime - Benjamin Dupé * durée traversée : 1h par trajet	⌚ ⚡	Archipel du Frioul > Calanque de Morgiret
14:00	3 h	Atelier de danse avec L'Autre Maison, L'Atelier de Mars et le Klabauter Theater	⌚	Friche la Belle de Mai
17:00	50'	<i>Be Careful</i> - Mallika Taneja	⌚ ⚡ ST	Ballet national de Marseille
18:00	1h + 2h*	(f)riou(l), un opéra maritime - Benjamin Dupé * durée traversée : 1h par trajet	⌚ ⚡	Archipel du Frioul > Calanque de Morgiret
19:00	45'	<i>Joie UltraLucide</i> - Maryam Kaba, Marie Koch	⌚	Ballet national de Marseille

dimanche 23 juin

10:00	1h + 2h*	(f)riou(l), un opéra maritime - Benjamin Dupé * durée traversée : 1h par trajet	 	Archipel du Frioul > Calanque de Morgiret
10:00	7h	Atelier de danse avec Colette Sadler		Studio Dans Les Parages La Zouze
16:00	45'	Joie UltraLucide - Maryam Kaba, Marie Kock		Ballet national de Marseille
17:30		Table ronde - Féminisme : luttes et empowerment par la création artistique		
18:00	1h + 2h*	(f)riou(l), un opéra maritime - Benjamin Dupé * durée traversée : 1h par trajet	 	Archipel du Frioul > Calanque de Morgiret
19:30	50'	Be Careful - Mallika Taneja	  ST	Ballet national de Marseille
21:30	50'	While we are here - Lisa Vereertbrugghen	 	Mucem > Forum

lundi 24 juin

14:30	2 h	Atelier de danse / théâtre avec Clément et Guillaume Papachristou		Mucem > Auditorium
17:00	50'	Projection - Dans ma voix, d'autres voix No Anger		
18:00	1 h 30	Table ronde - Comment le handicap transforme l'art, le monde de l'art et les représentations ?	 	
	25'	Performance - Tricot de peau - John Deneuve		Mucem > Terrasse
21:00	50'	While we are here - Lisa Vereertbrugghen	 	Mucem > Forum

mardi 25 juin

20:00	1h15	Age of Content Ballet national de Marseille - (LA)HORDE	 	Théâtre La Criée
-------	------	---	--	------------------

mercredi 26 juin

15:00, 20:00	1 h 15	Age of Content Ballet national de Marseille - (LA)HORDE	 	Théâtre La Criée
21:45	1 h 20	Projection - Paris Is Burning - Jennie Livingston	 ST	Parvis de la Major Esplanade Jean-Paul II

jeudi 27 juin

19:00	1 h 15	Age of Content Ballet national de Marseille - (LA)HORDE	  	Théâtre La Criée
21:00	1 h 45	Projection - Dans la peau - Pascal Tessaud		Artplex Canebière

vendredi 28 juin

16:30	55'	The Violet Hour + ARK 1 - Colette Sadler		SCENE44
19:00	40'	FāSL - Nivine Kallas	 	LE ZEF
21:00	1 h 30	Il Cemento dell'Armonia e dell'Inventione Anne Teresa De Keersmaeker, Radouan Mriziga / Rosas, A7LA5	 	

samedi 29 juin

18:00		Atelier de danse avec Bassam Abou Diab		Parc Longchamp (autorisation en cours)
19:00	40'	FāSL - Nivine Kallas	 	LE ZEF
21:00	1 h 30	Il Cemento dell'Armonia e dell'Inventione Anne Teresa De Keersmaeker, Radouan Mriziga / Rosas, A7LA5	 	

dimanche 30 juin

18:30	45'	<i>Under the Flesh</i> - Bassam Abou Diab	 	Friche la Belle de Mai > Petit plateau
20:30	1 h 05	<i>BLKDOG</i> - Botis Seva	 	Friche la Belle de Mai > Grand plateau

lundi 1^{er} juillet

18:30	50'	<i>Pina, My Love</i> - Bassam Abou Diab	 	Friche la Belle de Mai > Petit plateau
20:30	1 h 05	<i>BLKDOG</i> - Botis Seva	 	Friche la Belle de Mai > Grand plateau

mardi 2 juillet

10:00	3 h	Atelier de danse avec Bassam Abou Diab		Friche la Belle de Mai
19:00	1 h 10	<i>Le corps de Jésus</i> - Hamza Lenoir		
21:00	1 h	<i>Sorcières / Kimpa Vita</i> - DeLaVallet Bidiefono		Théâtre Joliette

mercredi 3 juillet

19:00	1 h 10	<i>Le corps de Jésus</i> - Hamza Lenoir		
21:00	1 h	<i>Sorcières / Kimpa Vita</i> - DeLaVallet Bidiefono		Théâtre Joliette
21:00	1 h 10	<i>umuko</i> - Dorothée Munyaneza		Friche la Belle de Mai > Grand plateau

jeudi 4 juillet

18:00	2 h	Atelier de danse avec deux interprètes de Fêu		Friche la Belle de Mai
19:00	45'	<i>The Doppler Effect</i> - The Belfast Ensemble	  	Friche la Belle de Mai > Petit plateau
21:00	1 h 10	<i>umuko</i> - Dorothée Munyaneza		Friche la Belle de Mai > Grand plateau
23:00	45'	<i>The Doppler Effect</i> - The Belfast Ensemble	  	Friche la Belle de Mai > Petit plateau

vendredi 5 juillet

15:00	1 h 30	Projection - <i>Bring Down the Walls</i> - Phil Collins	 ST	L'Alcazar - BMVR
18:30	45'	<i>The Doppler Effect</i> - The Belfast Ensemble	  	Friche la Belle de Mai > Petit plateau
22:00	55'	<i>Fêu</i> - Fouad Boussouf	 	Théâtre de la Sucrière

samedi 6 juillet

22:00	55'	<i>Fêu</i> - Fouad Boussouf	 	
23:30	1 h 30	DJ set - SABB	 	Théâtre de la Sucrière

14 juin → 6 juillet 2024

dossier de presse

Festival
M de Marseille



Aïchoucha

Khalil Epi *Lyon / Tunis*

MUSIQUE, VIDÉO

L'artiste tunisien Khalil Epi nous immerge dans un voyage sonore et cinématographique à travers son pays natal sur les traces des musiques traditionnelles et populaires encore vivantes aujourd'hui. Fusionnant musique électronique et vidéo, il dessine une cartographie sensible comme un trait d'union entre deux rives de la Méditerranée, entre passé et présent, tradition et création.

Seul en scène, le producteur, compositeur et multi-instrumentiste Khalil Epi électrifie les images filmées en Tunisie et fait danser la musique dans une performance immersive au doux nom d'Aïchoucha. Manière toute personnelle de rendre hommage à sa grand-mère Aïcha, qui lui chantait des berceuses sfaxiennes lorsqu'il était enfant... Ici accompagné de ses machines, de son synthétiseur et face à trois écrans panoramiques, l'artiste s'inspire de la technique de l'ultrasmusic inventée par le compositeur Christophe Chassol et conjugue dans une synergie totale musique *live* et images réalisées dans différentes régions du pays. Il brode sa propre partition, enrichit le répertoire, l'amplifie, et offre une formidable caisse de résonance aux chants de la confrérie Awamriya, des Tbal de Kerkennah au Sahli de Tataouine... Une expérience artistique inédite pour Khalil Epi, qui déploie depuis plus d'une décennie des esthétiques plurielles à la croisée de l'électro-pop, du jazz, du rock, des musiques savantes et des patrimoines sonores populaires et traditionnels des quatre coins du monde. Et une plongée hypnotique pour le public immergé au cœur des mille et un paysages humains, sonores et visuels de la Tunisie d'hier et d'aujourd'hui.

VEN. 14 JUIN - 22:00

suivi de Benjemy (DJ SET)
ouverture des portes : 20:30

Centre de la Vieille Charité

♂ ⓧ ⓧ ST

tout public

durée 1 h 20

entrée libre

le calendrier de tournée est consultable ici :
bit.ly/Fdm2024-Tournees

En coréalisation avec la Ville de Marseille - Musées de Marseille

Création 2023

Réalisation et musique : Khalil EPI

Coordination : Mounir Bentati

Montage : Fatma Ben Aissa

Partenariats : L'Art Rue, Les Subsistances, Institut du Monde Arabe

Parcours

Compositeur, multi-instrumentiste et vidéaste tunisien, Khalil Bentati (EPI) se consacre à la ré-interprétation électronique et contemporaine des musiques traditionnelles et populaires. Oscillant entre électro-pop, jazz, club et musique savante, il déploie depuis plus d'une décennie des esthétiques plurielles.

Formé initialement à la musique classique (arabe) et au jazz, mais rompu aux patrimoines sonores populaires et traditionnels des quatre coins du monde grâce à un père conservateur de la Phonothèque Nationale en Tunisie (CMAM), l'artiste a collaboré à de nombreux projets artistiques, notamment avec N3rdistan, Imed Alibi, Aita mon amour et Deena Abdelwahed. Khalil a également produit Nuri, Ghoula et Ammar 808 au sein du label franco-tunisien Shouka, dont il est le gérant. En 2023, il crée son projet solo Aïchoucha.

...How in salts desert is it possible to blossom...

**Robyn Orlin, Garage Dance
Ensemble, uKhoiKhoi** Berlin / Okiep

DANSE, MUSIQUE

Inclassable, engagée, la chorégraphe sud-africaine Robyn Orlin est « une fantaisiste rebelle » qui refuse de figer les choses. Pour sa première collaboration avec le Garage Dance Ensemble, elle interroge les mécanismes de la violence dans une création au pouvoir rédempteur, mélange de fiction et de réalité, de mensonge et d'espoir.

Robyn Orlin est de retour à Marseille avec une ferveur et un engagement intacts contre le racisme, les inégalités, la pauvreté. Sans jamais cesser de se réinventer comme en témoigne sa dernière création imaginée avec de nouvelles aux interprètes, les six danseur·ses du Garage Dance Ensemble et les deux musicien·nes de uKhoiKhoi, basé·es à Okiep, ancienne région minière de la province du Cap-Nord qui concentre à elle seule l'histoire de l'Afrique du Sud colonisée. Riche de son passé, de sa culture, de son humour, mais aussi de l'absence d'humanité dont elle a déjà été victime, la ville a vécu de nouveaux traumatismes liés à la pandémie et au confinement, notamment l'explosion des violences de genre. Autant de préjudices physiques, psychologiques, sexuels et économiques subis par la communauté sud-africaine qui ont marqué Robyn Orlin au point d'en chercher le sens et de favoriser un processus de guérison. Ainsi est né ...How in salts desert is it possible to blossom... (Comment fleurir dans un désert de sel ?), en écho à la vision du Garage Dance Ensemble et au leitmotiv de toutes ses créations : « Chaque individu a le droit et la possibilité de vivre et de s'exprimer à travers la danse et le spectacle. »

VEN. 14 JUIN - 14:15 (scolaire)



SAM. 15 JUIN - 20:30

à partir de 12 ans

DIM. 16 JUIN - 16:00

durée 1 h 15

Théâtre La Criée

tarif 10 €

le calendrier de tournée est consultable ici :
bit.ly/Fdm2024-Tournees

Création | Coproduction Festival de Marseille

Conception : Robyn Orlin avec Garage Dance Ensemble et uKhoiKhoi

Avec : 5 danseur·ses de la compagnie Garage Dance Ensemble - Byron Klassen, Faroll Coetzee, Crystal Finck, Esmé Marthinus, Georgia Julies

Musique originale : uKhoiKhoi - Yogen Sullaphen, Anelisa Stuurman

Costumes : Birgit Neppel

Direction technique : Thabo Walter

Vidéos : Eric Perroys

Conception Lumière : Vito Walter

Traduction: Maurice Salem - ACI

Administration et diffusion : Damien Valette

Production de tournée et logistique : Camille Aumont

Production : City Theater & Dance Group, Damien Valette Prod

Garage Dance Ensemble :

Fondateur : Alfred Hinkel

Direction des créations : John Linden

Chorégraphe résident : Byron Klassen

Production : Nicolette Moses

Coproduction : City Theater & Dance Group, Festival Montpellier Danse 2024, Festival de Marseille, Chaillot – Théâtre national de la danse (Paris), Théâtre Garonne - Scène européenne (Toulouse)

Avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile de France et de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels

Parcours

Robyn Orlin

En Afrique du Sud, Robyn Orlin est surnommée "l'irritation permanente". Elle relève, à travers son œuvre, la réalité difficile et complexe de son pays. Son univers est marqué par le brassage des formes, des expressions et des genres. Elle fait régner une joyeuse confusion sur scène comme dans le public avec son caractère critique et politique.

Née en 1955 à Johannesburg, Robyn Orlin s'est formée à la London School of Contemporary Dance (1975-1980) et à l'école de l'Art Institute of Chicago (1990-1995). Elle commence sa carrière de danseuse, chorégraphe et pédagogue en Afrique du Sud, où elle est vite repérée, tant pour la singularité de son écriture et le chaos qui règne dans ses créations que pour son engagement actif contre l'Apartheid.

Au tournant des années 2000, sa pièce multiprimée *Daddy, I have seen this piece six times before and I still don't know why they're hurting each other* va lui permettre de tourner en Europe et lui assurer une reconnaissance internationale.

La France va dès lors devenir un territoire de création. Elle expérimente le cinéma, l'opéra, le théâtre et crée ainsi de nombreux solos pour des performer-ses d'horizons divers. Parallèlement, elle continue à travailler en Afrique du Sud, où elle travaille notamment pour les compagnies ViaKatlehong et Moving into Dance.

Son éclectisme esthétique, chorégraphique, musical, cinématographique, plastique et littéraire est devenu l'un des traits saillants de son écriture.

Garage Dance Ensemble

Basé à Okiep en Afrique du Sud, Garage Dance Ensemble se consacre à la danse contemporaine et à la formation de danseur-ses. La compagnie pousse chaque individu à s'exprimer à travers la danse et à développer des compétences artistiques, techniques et administratives.

Après avoir dirigé la compagnie de danse contemporaine Jazzart Dance Theatre en Afrique du Sud, Alfred Hinkel et John Linden fondent Garage Dance Ensemble. Ils cherchent à remettre en question les pratiques sociales et les systèmes de croyance des communautés sud-africaines par le biais du spectacle, de la formation de proximité, du développement de compétences et de la recherche.

Vecteur d'impact positif dans la région du Cap Nord, Garage offre un accès et une exposition à l'art qui contribue de manière substantielle au développement et à l'expansion des arts du spectacle dans cette région, et plus largement dans le pays.

uKhoiKhoi

uKhoiKhoi est le fruit d'une collaboration entre le musicien et compositeur Yogen Sullaphen et la chanteuse et artiste Anelisa Stuurman. Le duo est basé à Johannesburg, en Afrique du Sud, et ils ont uni leurs forces au milieu de l'année 2019. Leur nom est une ode à leur héritage KhoiSan commun, une tribu qui était l'un des premiers habitants de l'Afrique australe.

Note de Robyn Orlin

En prenant la direction du nord depuis Le Cap, dernier bastion colonial d'Afrique, peu avant la frontière avec la Namibie, se trouve la ville d'Okiep et son township, où l'extrême pauvreté s'inscrit dans un paysage semi-désertique superbe et envoûtant.

C'est là que j'ai eu le plaisir de travailler (et de beaucoup apprendre) avec le Garage Dance Ensemble, créé et dirigé par Alfred Hinkel et Jon Linden, tous deux originaires de la ville et qui ont choisi de retourner y vivre et travailler. Ils ont créé une troupe de danseurs qui se réunit dans un ancien garage reconverti en lieu de répétition. J'y ai trouvé des personnes aux talents incroyables, avec lesquelles j'ai développé une relation très forte qui a abouti à la création collective d'une nouvelle pièce.

Exploitées des années 1870 aux années 1980, les mines de cuivre d'Okiep étaient considérées comme les plus riches du monde. On y parle principalement l'africain, et les autochtones préfèrent être appelés Coloured, un terme désignant en Afrique du Sud les populations d'ethnies mélangées, qui, dans la région, sont des descendants des cultures nama et indienne.

« Les Coloureds d'Afrique du Sud sont tiraillés entre l'éthno-nationalisme et le nationalisme africain... » Ismail Lagardien

Bien que présents dès l'origine en Afrique du Sud, les Coloured people ont connu de nombreuses discriminations. Pas assez blancs à l'époque de l'apartheid et pas assez noirs aujourd'hui. Au début de mon travail avec les danseurs, je leur ai demandé les sujets qu'ils aimeraient aborder. Après un silence géné, ils m'ont répondu : « Nous ne voulons plus nous questionner sur nos ancêtres » « On aimerait parler d'autre chose que nos origines » « Nous souhaitons simplement dire qui nous sommes et comment nous célébrons la vie ». Je me suis alors demandé qu'elle était ma place dans cette équation et comment répondre aux questionnements des danseurs. La réponse est venue en regardant les paysages qui nous entouraient.

Après les pluies de l'hiver, qui tombent de mai à juillet dans cette région du Namaqualand, les sols semi-désertiques se recouvrent entièrement, d'août à septembre, d'un tapis magnifique de plus de 3.500 espèces de marguerites sauvages, une fleur symbole de paix et de prospérité. C'est ainsi qu'avec les danseurs nous avons créé ...How in salts desert is it possible to blossom... (comment peut-on fleurir dans un désert de sel ?). Pour partager avec le public le spectacle à couper le souffle de cette floraison magnifique qui prend le pas sur le désert !

L'Âge de nos idées

Dreams Come True Genève

PERFORMANCE

Yan Duyvendak, Matthieu La-Brossard et Antoine Weil dressent un portrait en pointillé de deux générations. Une exploration joyeuse et singulière du supposé fossé intergénérationnel par un trio de performeur·ses qui excelle dans l'art de balayer les idées reçues sur nos repères culturels et les questions d'identité.

Le dialogue est-il encore possible entre les boomers et la génération Z ? Existe-t-il désormais un fossé infranchissable ? Face à ses propres interrogations, Yan Duyvendak a choisi de faire dialoguer deux générations – pour trois artistes – par l'évocation de leurs sensibilités, de leurs références, de leurs conditionnements et de leurs pratiques respectives (danse, protocoles, drag, vidéo, écriture). Dans le flux incessant d'interactions, de citations, d'images et de mouvements, une ligne de force : la transmission. Si fossé il y a, il devient source de réflexions communes et d'échanges. La bienveillance et l'écoute mutuelle font la richesse de cette performance triangulaire où Yan Duyvendak, Matthieu La-Brossard et Antoine Weil se rencontrent. Chacun·e avec ses outils, ses techniques, ses connaissances et son éthique traite à sa manière de son rapport au monde dans un réel souci de compréhension, d'apaisement. Et prouve que l'on peut dépasser la polarisation des débats pour créer un espace de partage grâce à l'art et la création.

Avec le soutien de l'Onda - Office national de diffusion artistique

SAM. 15 JUIN - 18:30



DIM. 16 JUIN - 18:00

Théâtre La Criée



à partir de 12 ans

durée 1 h

tarif 10 €

le calendrier de tournée est consultable ici :
bit.ly/Fdm2024-Tournees

Création | Coproduction Festival de Marseille

Avec le soutien de l'Onda - Office national de diffusion artistique

Concept : Yan Duyvendak

Matériel et performance : Yan Duyvendak, Matthieu La-Brossard, Antoine Weil

Chorégraphie : Antoine Weil

Film : Matthieu La-Brossard

Aide caméra : Guillaumarc Froidevaux

Création musique et lumière : Luca Kasper

Conception des costumes : Safia Semlali

Direction technique : Luca Kasper

Conseil artistique et dramaturgie : Clara Delorme

Administration et finances : Valérie Niederoest, Marine Magnin

Production créative et diffusion : Charlotte Terrapon

Production des tournées : Colette Raess

Communication : Zoé Dupraz

Assistantat (bourse de compagnonnage de la Ville de Lausanne et Canton de Vaud) : Guillaumarc Froidevaux

Production : Dreams Come True, Genève

Coproduction : Le Grütli – Centre de production et de diffusion des Arts vivants (Genève), La Bâtie – Festival de Genève, Arsenic – Centre d'art scénique contemporain (Lausanne), Festival de Marseille

Accueils en résidence : Le Grütli, Festival de Marseille – Friche la Belle de Mai, Arsenic, Santarcangelo Festival – Teatro Il Lavatoio

Soutiens : Pro Helvetia – Fondation suisse pour la culture, République et Canton de Genève, Ville de Genève, Ernst Göhner Stiftung, Stanley Thomas Johnson Stiftung, Fondation Leenaards, Fonds Mécénat SIG, Fondation suisse des artistes interprètes SIS

Remerciements : Lisa Laurent, Félix Lloyd, Aurélien Maignant, Toky Rabemanantsoa, Romane Serez

Parcours

Yan Duyvendak

Néerlandais d'origine, Yan Duyvendak (il) vit entre Genève et Marseille. Il crée des œuvres aux dimensions politiques explicites qui interrogent le rapport entre l'art et la société actuelle. L'échange avec les spectateur·ices est pour lui un principe actif de la représentation.

Formé à l'École Supérieure d'Art Visuel de Genève, il performe depuis 1995, année de sa première œuvre d'art vivant : *Keep it Fun for Yourself*. Il est également le cofondateur, avec La Ribot, de l'option art/action au sein de la Haute école d'art et de design (HEAD) de Genève, qu'il a coordonné de 2004 à 2014. Il a repris l'enseignement à la HEAD depuis septembre 2020.

La co-signature des projets et la collaboration font intrinsèquement partie de son travail, notamment dans *Please, Continue (Hamlet)* (2011), *invisible* (2019), *VIRUS* (2020) et *TWIST* (2022).

En 2010, il reçoit le prix le plus prestigieux d'art contemporain suisse, le prix Meret Oppenheim. Puis en 2019, le Grand Prix Suisse du Théâtre / Anneau Hans Reinhart.

Matthieu La-Brossard

Diplômée de la Haute école d'art et de design (HEAD) en 2021, Matthieu La-Brossard (elle) est une artiste et chorégraphe basée à Amsterdam. Se déjouant de dispositifs théâtraux frontaux, elle construit des installations interactives, mais aussi des vidéos.

L'aspect collaboratif de ses performances se déploie à travers des dispositifs de jeu, gameplay, non-linéaires où les membres deviennent des joueur·ses. À travers son travail, Matthieu explore la notion de voyeurisme et questionne les normes physiques et sociales affiliées aux systèmes de pouvoir hégémoniques.

Antoine Weil

Antoine Weil (il) est diplômé de la Haute école d'art et de design (HEAD) depuis 2023 et a étudié au Ballet Junior de Genève. Ses performances portent sur les notions d'identifications et de désidentifications à travers le corps, le vêtement et les mots.

Danseur interprète pour des artistes tels que Alexandra Bachzetsis, Nils Amadeus Lange ou Marie-Caroline Hominal, il a également présenté son travail chorégraphique au MayDay Space (New-York), Théâtre Sévelin 36 (Lausanne) et au Théâtre du Grütli (Genève).

Note de projet

Qu'est-ce que ça veut dire que de "rester actuel" ?
Et surtout, à quoi ça sert ?

Si je reste qui je suis, suis-je forcément un vieux con ?
Est-ce que je ne pourrais pas seulement être vieux ?
Est-ce que je peux toujours danser Michael Jackson, dans ma chambre ou sur scène ?
Dois-je demander pardon ? Si oui, à qui ? Et pourquoi ?
Dois-je encore prendre de la place ?
Faire encore un autre spectacle ?

Et moi, Antoine, quand est-ce que je me poserai ces mêmes questions ? [...]

Nafaq 4: Extending Further

Nafaq Le Caire

DANSE

Percutante et envoûtante, la pièce du collectif féminin cairote Nafaq révèle l'énergie créatrice de la scène contemporaine égyptienne. Elle allie avec célérité différents styles de danse contemporaine et hip-hop dans une recherche sur l'espace et les relations humaines. Et happe notre regard sans jamais rien céder.

Hanin Tarek et Amina Abouelghar ont en commun une passion pour le mouvement et la danse. Diplômées du MAAT/Cairo Contemporary Dance Center, elles ont fondé le collectif Nafaq avec l'envie de fusionner une grande variété d'écritures et d'échapper à toute catégorisation. La force d'évocation de leur travail a déjà conquis de nombreux festivals : L'Alternativa à Barcelone, FASS Forward au Canada, Go Short aux Pays-Bas. À l'occasion du Festival de Marseille, elles présentent en première européenne *Nafaq 4: Extending Further*, une pièce courte où leur virtuosité le dispute à leur complémentarité. Baignées d'une obscurité quasi magique, elles épousent l'espace, s'y confondent, s'enlacent, s'éloignent, en une série de mouvements tantôt saccadés et séquencés, tantôt lacinants et enveloppants. En fusion ou en miroir, elles surfent sur les rythmes électro comme sur la musique planante avec la même justesse, submergées par une vague sonore obsédante. À l'image de leur corps-à-corps.

LUN. 17 JUIN - 19:00

MAR. 18 JUIN - 19:00

KLAP Maison pour la danse



à partir de 12 ans

durée 30'

tarif 10 €

le calendrier de tournée est consultable ici :
bit.ly/Fdm2024-Tournees

Première en Europe

Création 2022

Conception : Amina Abouelghar, Hanin Tarek

Conception lumières : Saber El Sayed

Parcours

Nafaq est un collectif composé des danseuses **Hanin Tarek** et **Amina Abouelghar**, toutes deux nées au Caire. Le duo se passionne pour le mouvement et la danse, mêlant des styles variés.

Diplômées du Cairo Contemporary Dance Center, le travail de Nafaq oscille entre performances scéniques et vidéo. Elles ont participé à plusieurs événements et festivals à Cologne, au Caire ou encore au Canada. *Nafaq 4: Extending Further* a eu sa première au Festival D-CAF au Caire en 2022. Une réadaptation a été présentée au Festival Indiscipline 2024 au Wiels à Bruxelles.

La danseuse et chorégraphe **Hanin Tarek** s'est formée à différents styles de danse et a participé à de nombreuses créations. Elle se consacre également à l'enseignement.

La danseuse et chorégraphe **Amina Abouelghar** est basée entre Le Caire et Bruxelles. Elle collabore régulièrement avec des artistes de différents domaines tels que des cinéastes, artistes visuels et musicien·nes. Elle a présenté sa nouvelle création, le solo *Young Dreams* en 2023.

Martyre

Malika Djardi - STAND *Lyon*

DANSE, VIDÉO

Malika Djardi danse sa vie avec l'envie de questionner l'intime et l'extime, et de tendre vers l'universel.

Après un premier solo autour de la conversion de sa mère à l'islam, elle poursuit leur dialogue dans un récit autobiographique et documentaire sur le langage de deux corps en miroir.

Déjà, dans *Sa prière*, la présence de sa mère Marie-Bernadette s'était imposée par une intuition, avec le désir de réaliser un film documentaire, puis une pièce, et de transformer les témoignages en partition sonore. Avec la maladie d'Alzheimer, sa mère s'est mise à danser – avec ses mains, son visage – et un nouveau langage s'est développé : « Elle a une gestuelle personnelle, non codifiée, vécue au présent. » Malika Djardi l'a regardée, écoutée, filmée, et une partition à deux s'est peu à peu construite, nourrie de leurs souvenirs communs et d'anecdotes. Un matériau intime et sensible propice à développer un récit corporel, textuel, rythmique et visuel qui interroge sa propre pratique chorégraphique. La pièce *Martyre* a pris forme, faisant renaître les « moments de grâce vécus à danser ensemble » avec, en contrepoint, la présence de Malika Djardi sur fond de ritournelles populaires et d'une playlist éclectique que chacun·e peut se réapproprier. Une manière de partager une mémoire collective autour d'un hit, d'une valse, d'un tango ou d'un cha-cha-cha... Au fil des différentes séquences filmées ou dansées, leur « dialogue nous fait voyager à travers les espaces, le privé et le public, le contraint et l'infiniment grand, l'intime et le monde ».

LUN. 17 JUIN - 20:00



MAR. 18 JUIN - 20:00

à partir de 12 ans

KLAP Maison pour la danse

durée 1 h 15

tarif 10 €

le calendrier de tournée est consultable ici :
bit.ly/Fdm2024-Tournees

Conception et chorégraphie : Malika Djardi

Interprétation : Malika Djardi, Marie-Bernadette Philippon

Réalisation filmique et régie vidéo : Julien Perrin

Création musicale : Joseph Schiano Di Lombo

Musiques utilisées : Le temps de l'amour, Tous les garçons et les filles, Comment te dire adieu de Françoise Hardy, C'est magnifique de Peggy Lee

Régie son : Jérôme Tuncer

Création lumière et scénique : Malika Djardi

Assistante création lumière et régie lumière : Yuko Ronnel Sano, Louise Baechler

Broderie : Elorac

Constructeur du décor : Jérémie Hazaël-Massieux

Animation « cœur » : Arnaud Laffond

Remerciements : Aude Arago, Aurore Leduc, Laurent Basso, Suzanna Bauer, Céline Peychet

Coproduction : Charleroi Danse; Coproduction et accueil en résidence dans le cadre du dispositif Accueil Studio du Dancing, Centre de Développement Chorégraphique National Dijon Bourgogne-Franche-Comté ; Saison Montpellier Danse 2022/2023 dans le cadre de l'accueil en résidence à l'Agora cité internationale de la danse

Aide à l'expérimentation : RAMDAM Un Centre d'art; Le Gymnase - Centre de Développement Chorégraphique National de Roubaix; CCN Ballet National de Marseille dans le cadre de l'Accueil Studio

Résidences : Centre National de la Danse à Pantin et à Lyon, BIRD Studio St Rémy de Provence

Photographies : © Julien Perrin, FrejHedenberg

Parcours

Malika Djardi est une chorégraphe et interprète dont le travail allie recherche plastique et scénique autour des pratiques socio-culturelles. Elle questionne croyances et perceptions du monde en créant un langage et un univers singuliers.

Malika se forme à la danse contemporaine à l'Université du Québec à Montréal (UQAM), puis au Centre national de danse contemporaine d'Angers. Elle a été interprète, entre autres, pour Joris Lacoste, Ola Maciejewska, Alexandre Roccoli et Pierre Droulers.

En tant que chorégraphe, elle crée son premier solo *Sa prière* en 2014, poursuit son parcours avec le duo *Horion* (2016), la pièce-conférence *3* (2017), un format de séries courtes, *Épisode* (2019) et *PIER 7* (2021), qui prend pour point de départ un dialogue avec le skateboardeur professionnel JB Gillet.

Note de Malika Djardi

[...] La notion de martyre renvoie quelque part à la notion de solidarité. Être là pour les autres. Quel rapport à l'engagement dans une vie ? Qu'est ce que l'on abandonne et au profit de quoi ? À l'EHPAD, lieu à part, la souffrance est quotidienne notamment en lien avec la solitude et l'ennui. Dans chacun des parcours des résidents il y a de l'acceptation, du renoncement et beaucoup d'humilité, que l'on retrouve aussi dans l'accompagnement des soignants.

Cela se reflète à différents endroits pour moi, que ce soit en lien avec ma pratique de la danse qui nécessite un travail physique mais aussi en lien avec une construction culturelle et sociale, celui du milieu du spectacle aujourd'hui. Le lien et la relation avec le public est très importante pour moi dans ce projet : travailler à être avec le public dans un échange direct. Raconter sans jouer, danser toutes les fictions de soi pour réfléchir avec l'autre.

Dans *Martyre* mon intérêt se porte sur la création de portraits, celui de ma mère Marie-Bernadette Philippon mais aussi de ces établissements pour personnes âgées à l'endroit d'un corps contraint, empêché et réceptacles d'histoires portées durant une vie toute entière. Ces corps vieillissants et fragiles sont coupés du monde social, avec ses exigences de rapidité, d'efficacité, d'utilité. Chaque lieu public défend son usage, là où la danse de Marie-Bernadette ouvre à quelque chose de plus universel. Elle danse bien plus qu'elle ne le faisait auparavant. [...]

Malika Djardi

Anda, Diana

Diana Niepce *Lisbonne*

DANSE

Anda, Diana (Marche, Diana) sonne comme un défi ! L'artiste lisboète Diana Niepce, paralysée après un grave accident, a fait de sa reconstruction une force créatrice pour rendre la danse à nouveau possible. Dans un dialogue entre le corps et l'esprit, entre la logique et le chaos, sa performance est une plongée autobiographique qui pose la question des corps non normatifs dans le champ des arts.

La longue traversée de Diana Niepce vers une reconquête de son corps revêt la forme d'un trio. Ce long processus d'affirmation de soi, de sa différence et de son handicap est devenu la matrice d'un livre publié en 2021, puis d'un ballet : *Anda, Diana*. Une pièce tendre entre trois corporalités et trois personnalités différentes, entre attraction et répulsion, lâcher-prise et résistance, aux portés acrobatiques complexes. Au cœur de ce « combat », Diana Niepce mène toujours la danse et dégage une grande puissance dans sa manière d'être, dans ce corps fragile manipulé ainsi mis en mouvement. Celle qui a réussi à se retrouver dans le corps de l'autre, « dans l'accord secret qui a fait de son corps un conteur », explore la pesanteur à travers un jeu de contraintes et de forces et l'utilisation des techniques du contact et du relâchement. Elle évoque la nécessaire présence de l'autre, le besoin d'un soutien indéfectible : question de pouvoir ? d'interdépendance ? Il ne s'agit pas ici de souffrance mais de rédemption, d'élan vital : une manière de nous interroger sur la fragilité de l'être... *Anda, Diana* remet ainsi en question les normes liées au corps et fait du corps non normatif un corps « révolutionnaire ».

Avec le soutien de l'Onda - Office national de diffusion artistique

JEU. 20 JUIN - 19:00

Théâtre La Criée



à partir de 12 ans

durée 50'

tarif 10 €

le calendrier de tournée est consultable ici :
bit.ly/Fdm2024-Tournees

Direction artistique : Diana Niepce

Interprétation : Diana Niepce, Bartosz Ostrowski, Joãozinho da Costa

Soutien dramaturgique : Rui Catalão

Création lumière : Carlos Ramos

Conception sonore : Gonçalo Alegria

Conception des costumes : Silvana Ivaldi

Administration : Patrícia Soares

Responsable de production : Filipe Metelo

Maison de production : Produção d'Fusão, As Niepces

Coproduction : Théâtre Bairro Alto, Residência O Espaço do Tempo

Avec le soutien de Direção Geral das Artes / Ministério da Cultura, Biblioteca Municipal de Marvila/ Câmara Municipal de Lisboa, Embassy of Poland in Portugal, Adam Mickiewicz Institute

Parcours

Danseuse, chorégraphe et autrice, Diana Niepce, née en 1985 au Portugal, est diplômée de l'École Supérieure de danse à Lisbonne et du programme Erasmus de l'Académie de théâtre d'Helsinki.

Parallèlement à ses études de gestion et production en arts du spectacle, elle a suivi une formation de professeure de hatha-yoga et a obtenu un master en art et communication à l'Université de Lisbonne. Avec six créations à son actif (*Raw a Nude, 12 979 Days, Duet, T4, Anda, Diana et The Other Side of the Dance*), elle a collaboré en tant qu'interprète avec de nombreuses compagnies et artistes internationaux dont la compagnie Rosas, Willi Dorner, La Fura del Baus, Mariana Tengner Barros, Rafael Alvarez, Jérôme Bel, Adam Benjamin, Diana de Sousa et Justyna Wielgus...

En tant qu'écrivaine, elle a publié, entre autres, un article dans le livre *Anne Teresa De Keersmaeker à Lisbonne* (éd. Egeac / INCM), la nouvelle pour enfants *Bayadére* (éd. CNB) et le livre *Anda, Diana* (éd. Sistema Solar).

Entretien avec Diana

Niepce

Au début de la pièce, les figures m'ont fait penser à des acrobates. La façon dont vous vous positionnez, vos bras qui pendent presque toujours... Cela est-il lié à des souvenirs de votre passé ?

Diana Niepce : Tout au long de la pièce, les idées de non-gravité et de tridimensionnalité sont très présentes. Il y a un voyage dans la construction du corps, un corps mort et rigide, que je construis à travers celui des danseurs. Pour construire ce corps, j'utilise des images qui ont quelque chose de sculptural. Émergent des figures de déesses, des Christs.. Ces figures créent une tension, elles reconstituent mon corps. Et, oui, de nombreuses techniques viennent du cirque/nouveau cirque, que j'aime utiliser davantage dans le domaine de la performance. Je voulais travailler sur la verticalité du corps, du corps verticalisé, du corps qui génère de la tension et qui, en même temps, est fragile. La fragilité du corps est assez poétique. Mais dans la vie quotidienne, nous ne lui laissons pas d'espace pour naître, nous n'avons pas accès aux détails... Cela se passe dans l'intimité. *Anda, Diana*, c'est aussi la chute, le corps qui lâche - je tombe à plusieurs reprises pendant la pièce.

Pendant le spectacle, il y a un jeu constant de poids et contre-poids, de va et vient, entre les deux danseurs sur scène. Vous êtes toujours la roue, mais votre point d'appui change constamment.

D.N. : C'est un jeu de tension, de contre-poids, de forces opposées. Cela se déroule de manière extrêmement détaillée et millimétrée, parce que le risque est très

présent. À travers mon travail, j'ai pu explorer l'extension des corps les uns dans les autres. Je travaille sur ces tensions depuis un certain temps. Même dans ma dernière pièce, cette marque était déjà présente. Les corps dans *Anda, Diana* ne fonctionnent pas de manière isolée et, lorsqu'ils se séparent, ils laissent le spectateur dans une situation inconfortable. Bien sûr, mon corps a le langage du passé, en tant que danseur et acrobate. Mon nouveau corps est une grande fusion de techniques. Cette pièce est également un journal intime (publié par Sistema Solar), rédigé de manière très crue, exposée, violente et sarcastique. J'ai essayé de créer une atmosphère onirique, dans son propre temps, afin que le public puisse faire l'expérience du corps en train de se construire.

Au début de la pièce, la musique a un caractère métallique, obscur et intime. Mais lorsque vous êtes seule, debout au centre de la scène, la musique se transforme et l'atmosphère se fait plus délicate... On entend les oiseaux chanter.

D.N. : Il y a une ambiguïté récurrente dans la pièce : est-elle violente ? Est-elle poétique ? Dans le jeu entre nous trois, il y a aussi l'idée de soumission, de domination des corps... Mon corps danse finalement quand il se sépare complètement du leur. *Anda, Diana* explore l'image du corps dansant. La musique de cette pièce est inspirée des sons produits par un IRM. Avez-vous déjà passé un IRM ?

Non.

D.N. : L'IRM produit un son profondément électronique (trum tum tum) On pourrait se croire en plein champ de bataille. Lorsque vous avez un accident, le premier test qu'on vous fait passer est l'IRM. Je suis partie de la façon dont le son habite cet espace, un espace pouvant être considéré comme un voyage quelque peu effrayant. Gonçalo Alegria (au son) a beaucoup travaillé avec les descriptions de ces expériences dans mon livre. Et oui, le chant des oiseaux accompagne les IRM ! Il permet de se détendre. Cette pièce est particulièrement importante pour moi du fait du remodelage de mon corps. Mais je m'intéresse également à la recomposition des autres corps : qu'est-ce que le corps qui danse ? Quelle est la hiérarchie du corps performant ? Ce sont des questions qui m'habitent depuis un certain temps. Mon corps est une métamorphose du corps dansant antérieur. Il n'est pas évident pour un danseur de savoir comment le travailler, ni de savoir comment travailler avec moi. Ils ne saisissent jamais vraiment quel est mon niveau de fragilité, la peur de tomber est omniprésente ! Je suis tétraplégique, il y a un grand niveau de risque dans ce que je fais, mais cela m'intéresse de l'explorer. Le risque nous met dans un état de contemplation qui ouvre une nouvelle perspective sur le corps.

Propos recueillis par Rodrigo Fonseca,
Umbigo magazine, avril 2022

Freedom Sonata

Emanuel Gat Dance *Marseille*

DANSE

Cosmopolite, méditerranéenne et solaire, Marseille inspire à Emanuel Gat une sonate chorégraphique, musicale et dramaturgique en trois mouvements, déployée dans un espace théâtral aux effets changeants, du noir au blanc... Une traversée imaginaire baignée de lumière comme un contrepoint à la musique et à la danse.

Pour sa première pièce marseillaise, Emanuel Gat invite ses danseur·ses historiques et de nouvelles·aux venu·es, onze interprètes, à fêter ses 30 ans de chorégraphie et d'exploration musicale dans une ode à la ville où il a choisi de vivre. Portrait fictif, sensible, auréolé de la lumière méditerranéenne, imaginé comme une interprétation libre et contemporaine de la forme musicale classique de la sonate. Déjà dans son tout premier solo *Four Dances*, créé à Tel-Aviv en 1994, la musique de Bach l'accompagnait. Aujourd'hui, deux œuvres majeures, issues de deux champs musicaux différents, rythment son nouvel opus : la musique classique, avec le second mouvement de la *Sonate n° 32 pour piano* de Beethoven interprété par Mitsuko Ushida, qui y entend une proximité avec le jazz, et l'album *The Life of Pablo* du musicien, producteur et rappeur Kanye West ! Le tout donnant lieu à une chorégraphie toujours spectaculaire, à l'énergie vitale, portée par les compositions sculpturales dont le chorégraphe a le secret. Des flux et reflux incessants à la réelle beauté plastique, en écho à la vie, aux paysages, aux mouvements intrinsèques de Marseille, source d'inspiration inépuisable pour évoquer une manière de vivre ensemble, une alchimie humaine particulière transcendée par la création chorégraphique et musicale. Les relations entre l'individu et le collectif, l'érosion de la notion de liberté sont au cœur de ce nouvel opus.

JEU. 20 JUIN - 21:00



VEN. 21 JUIN - 19:00



Théâtre La Criée

à partir de 10 ans

durée 1 h 25

tarif 10/5 €

le calendrier de tournée est consultable ici :
bit.ly/Fdm2024-Tournees

Création | Coproduction Festival de Marseille

Chorégraphie, scénographie et lumières : Emanuel Gat

Musique : Kanye West - *The Life Of Pablo* (2016), Ludwig Van Beethoven - sonate pour piano #32 en Ut mineure opus 111 (deuxième mouvement) interprétée par Mitsuko Ushida, piano, et enregistrée en 2006

Créé avec et interprété par : Tara Dalli, Noé Girard, Nikoline Due Iversen, Pepe Jaimes, Gilad Jerusalmy, Olympia Kotopoulos, Michael Loehr, Emma Mouton, Abel Rojo Pupo, Rindra Rasaoaveloson, Sara Wilhelmsson

Direction technique : Guillaume Février

Conception sonore : Frédéric Duru

Production : Emanuel Gat Dance

Administration générale : Marie-Pierre Guiol

Coordination de production : Mélanie Bichot

Coproduction : Festival de Marseille 2024, Théâtre de la Ville Paris, Sadler's Wells London, Torino Danza, Festspielhaus St Pölten, Concertgebouw Bruges – Festival December Dance, Comédie de Genève, Grand Théâtre de Provence, Pôle Arts de la Scène – Friche la Belle de Mai

Réalisation décor : Ateliers de la Comédie de Genève

Accueil en résidence : K LAP Maison pour la Danse, SCENE 44. n + n Corsino, Grand Théâtre de Provence

Emanuel Gat Dance bénéficie du soutien du Ministère de la Culture et de la Communication de la DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur au titre de compagnie conventionnée, de la Région Sud et de Provence-Alpes-Côte d'Azur et du Conseil Départemental des Bouches du Rhône

Parcours

Chorégraphe de renommée internationale, Emanuel Gat conçoit chacune de ses pièces en étroite collaboration avec ses interprètes, travaillant comme « l'inventeur d'une langue chorégraphique », à laquelle chaque danseur·se apporterait ses propres mots. Ses pièces accordent une place essentielle à la musique, en s'appuyant sur les compositions de Pierre Boulez, Jean-Sébastien Bach, Nina Simone, Awir Leon ou encore Tears for Fears.

Aujourd’hui installé à Marseille, Emanuel Gat fonde sa compagnie en 2004 à Tel-Aviv. Ses premières pièces, *Voyage d'Hiver* et *Le Sacre du Printemps* ont été représentées plus de 350 fois partout dans le monde. *Silent Ballet*, pièce en silence pour huit danseur·ses, sera la première pièce créée en France en 2008.

Artiste associé au Festival Montpellier Danse puis à Chaillet-Théâtre national de la danse et à la scène Nationale d’Albi, il est régulièrement invité pour créer ou transmettre des pièces à des compagnies prestigieuses comme le Ballet de l’Opéra de Paris ou la Candoco Dance Company.

En 2018, il collabore avec l’Ensemble Modern pour créer *Story Water* à la Cour d’Honneur du Festival d’Avignon. En 2020, il crée *LOVETRAIN2020* qui jouit d’un beau succès en France comme à l’étranger et a notamment été présentée à New-York, Berlin, Athènes, Hong Kong et au Festival de Marseille en 2023. Artiste associé à l’Arsenal-Cité musicale de Metz depuis 2020, il y crée *Act II&III or the Unexpected Return of Heaven and Earth*, sur *Tosca* de Puccini. En 2024, il crée à Marseille, son port d’attache, *Freedom Sonata*.

Note d’Emanuel Gat

[...] *Freedom Sonata* est le nouveau chapitre d’une étude constante et continue sur la manière dont les groupes et les individus qui les composent se comportent, fonctionnent et s’efforcent de trouver un état d’équilibre et d’épanouissement. En ce sens, l’œuvre est bien sûr une manière de regarder la façon dont la société - telle que nous la connaissons - s’organise dans différents contextes et peut donc être vue comme une exploration de modèles alternatifs possibles.

« Liberté », comme terme et concept, est probablement le mot le plus abusé, mal utilisé et mal compris qui existe. La vérité est que rien n'est plus facile que de priver les gens de toute sorte de libertés, au sens d'émancipation ou de droit naturel.

La création chorégraphique peut servir d'espace pour examiner comment résoudre la tension interne entre l'individu et le collectif, quel type d'autorité peut servir de force motrice positive et laquelle peut se révéler destructrice. Et donc, lorsqu'on me demande si mon travail est politique, ma réponse est que mon travail n'est pas politique, mais c'est la façon dont je travaille qui l'est.

Sous un angle anthropologique, mon travail s'apparente à un processus de réflexion et d'observation active de questions telles que les modèles d'organisation des groupes, les modalités de gouvernance et les structures politiques, les modèles économiques, la gestion des ressources entre autres.

Je le définirais comme :

Un engagement, à travers une pratique chorégraphique, envers l'idée qu'il est possible de bâtir une société fondée sur des principes d'auto-organisation, d'association volontaire et de soutien mutuel.

Décentraliser la structure conventionnelle des hiérarchies entre chorégraphe et danseurs, repenser la répartition du pouvoir et des responsabilités, proposer de nouvelles façons de définir ce que peut être réellement la chorégraphie/la création de danse et changer les paradigmes établis en plaçant la liberté individuelle au centre comme une valeur fondamentale de la création de la danse, sont les stratégies les plus utiles et précieuses par lesquelles la danse peut devenir une force pertinente pour signaler les anomalies sociétales et proposer des alternatives. [...]



La musique

Kanye West

The Life of Pablo est le septième album studio du rappeur et producteur américain Kanye West.

Il est paru le 14 février 2016.

« Je suis venu tardivement à la musique de Kanye West. C'est seulement depuis trois ans que je plonge en profondeur dans sa discographie, avec une admiration grandissante pour ce que je considère maintenant comme l'un des artistes musicaux les plus importants, les plus créatifs et innovants des deux dernières décennies.

The Life of Pablo est remarqué pour sa « composition brute, parfois même intentionnellement désordonnée, conçue pour sonner comme une œuvre en chantier ». West dit de la musique de cet album qu'elle est comme « L'Évangile selon Ye ».

Décrit comme « oscillant constamment entre la bravade fanfaronne et l'insécurité à la limite de la paranoïa, brisant le sacré contre le profane et perturbant ses propres grooves fluides avec des interjections, *The Life of Pablo* a perfectionné l'art du bricolage esthétique et intellectuel, changeant de forme en temps réel et comptant sur les auditeurs pour suivre. »

Il s'agit indéniablement de l'œuvre d'un des artistes repoussant le plus les limites de la musique.

L.V. Beethoven

La Sonate pour piano n° 32 en ut mineur, op. 111 (deuxième mouvement, Arietta : *Adagio molto semplice e cantabile*) est la dernière des sonates pour piano de Ludwig van Beethoven. Ce sera la quatrième fois que j'inclus ce chef-d'œuvre du répertoire de piano dans la bande-son d'une de mes pièces.

L'œuvre a été écrite entre 1821 et 1822. Le deuxième mouvement est marqué comme une ariette avec des variations. Thomas Mann l'appelait « l'adieu à la forme de la sonate ». Rythmiquement visionnaire et techniquement exigeante, cette sonate est l'une des œuvres les plus discutées de Beethoven.

C'est l'une de ses dernières compositions pour piano. Presque ignorée de ses contemporains, ce n'est qu'à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle qu'elle trouve sa place dans le répertoire de la plupart des grands pianistes.

Le deuxième mouvement comprend des sections de caractère dansant et fortement syncopées.

Mitsuko Ushida a remarqué que cette variation, pour une oreille moderne, a une ressemblance frappante avec le boogie-woogie enjoué ; et sa proximité avec le jazz et le ragtime, qui viendront 70 ans plus tard, a souvent été soulignée.

Alfred Brendel dit de ce deuxième mouvement, que « ce qui doit être exprimé ici est une expérience à l'état pur » et que « peut-être nulle part ailleurs dans la littérature pour piano l'expérience mystique ne se sent-elle si immédiatement à portée de main ».

Emanuel Gat

(f)riou(l), un opéra maritime

Benjamin Dupé - Comme je l'entends, les productions Marseille

MUSIQUE

Artistes sur les rochers de l'île du Frioul, spectateur·ices dans des embarcations : quand la musique épouse la terre et les flots... Sous l'impulsion du compositeur et metteur en scène Benjamin Dupé, la nature devient la scène d'une expérience aventureuse et insolite à l'écoute des voix de la mer et des humain·es.

Du théâtre musical en appartement à l'opéra pour grand plateau, du solo intimiste à l'installation immersive, Benjamin Dupé aime à réinventer la forme du concert et à renouveler sa relation avec le public. Accompagné d'une chanteuse lyrique, d'un comédien et de sept musicien·nes, il nous invite à partager des sensations nouvelles, à entendre la musique et ses échos profonds, dans l'un des sites les plus remarquables du parc national des Calanques. Son opéra maritime est un manifeste écologique qui tire sa poésie de longues heures passées sur les archipels de Riou et du Frioul, situés au large de Marseille, « à ressentir leur ambiance singulière, à écouter l'environnement sonore et à observer, avec sa sensibilité de musicien, les jeux de lumière et le vol des oiseaux ». (f)riou(l) s'inspire du lieu, de sa géographie et de son histoire, et du rapport que l'espèce humaine entretient aujourd'hui avec les sites de son patrimoine naturel. Avec cet opéra en pleine nature, véritable élégie aux petites îles méditerranéennes, la nouvelle création de la compagnie Comme je l'entends nous invite à une expérience rare d'écoute et de perception.

VEN. 21 JUIN - 18:00



à partir de 14 ans

SAM. 22 JUIN - 10:00, 18:00

DIM. 23 JUIN - 10:00, 18:00

durée spectacle : 1 h

Archipel du Frioul

> Calanque de Morgiret

durée traversée : 1 h par trajet

tarif 10 €

L'heure indiquée est celle de la représentation, le rendez-vous pour l'embarquement est prévu 1h30 avant. La billetterie communiquera ultérieurement le lieu et heure exacts.

Sous réserve de conditions météo marine favorables.

La calanque de Morgiret n'est accessible que par voie maritime. Vous serez acheminé·es depuis Marseille dans des petites embarcations d'où vous assisterez à la représentation (modalités précisées lors de la réservation).

Création | Coproduction Festival de Marseille, GMEM – Centre national de création musicale de Marseille

En partenariat avec le Parc national des Calanques et le Conservatoire du littoral, en lien avec les organismes officiels (autorisations en cours)

Conception, musique et direction artistique : Benjamin Dupé

Livret et dramaturgie, d'après un travail de collectage auprès de spécialistes et d'usagers : Benjamin Dupé

Direction technique : Julien Frénois

Assistanat à la mise en scène : Vérande Kauffmann

Régie de production maritime : Elsa Michon

Avec : Pauline Sikiridji (mezzo-soprano), Pierre Baux (voix), Quatuor Tana (violons, alto, violoncelle), Laurent Mariusse (percussion), Claire Marzullo (flûte), Mathieu Steffanous (clarinette basse)

Coproduction : Comme je l'entends, les productions, Festival de Marseille, GMEM – Centre national de création musicale de Marseille.

En partenariat avec le Conservatoire du littoral et le Parc national des Calanques

Projet lauréat de l'Appel à Manifestation d'Intérêt Mondes nouveaux, dans le cadre du programme France Relance

Avec le soutien du Fonds de Création Lyrique (FCL) de la SACD, et de la Maison de la Musique Contemporaine

Parcours

Compositeur, guitariste, musicien électronique et metteur en scène, Benjamin Dupé se consacre à la création musicale, au sens large : écriture instrumentale, vocale ou électroacoustique, improvisation et performance, théâtre musical, opéra et installations.

Né en 1976, Benjamin Dupé a étudié au Conservatoire de Nantes puis au Conservatoire national supérieur de musique de Paris. Il est sollicité pour créer des œuvres sur commande, que ce soit pour des orchestres, chorégraphes, metteur·ses en scène, des Centres nationaux de création musicale, l’Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique (IRCAM) et bien d’autres.

Il travaille en outre avec des interprètes comme Garth Knox, le quatuor Tana, Pascal Contet, Bruno Chevillon, la soprano Léa Trommenschlager, le comédien Pierre Baux ou encore le chef Jean Deroyer.

Ses œuvres sont jouées dans les festivals de musique contemporaine (Manifeste-IRCAM, Musica Strasbourg, Donaueschingen MusikTage), les institutions lyriques (Festival d’Aix-en-Provence, Théâtre de Caen, Opéra de Limoges, Opéra de Dijon), ou encore au Festival d’Avignon, dans les musées et dans l'espace public.

Depuis 2012, il est directeur artistique de la compagnie Comme je l’entends, les productions. Il a reçu en 2016 le Prix nouveau talent musique de la SACD et est lauréat de l’appel à manifestation d’intérêt « Mondes Nouveaux » en 2021.

À propos du livret

[...] La matière venant constituer le livret est d'abord issue d'un travail de collectage effectué sur le terrain, nourri de rencontres humaines, au premier rang desquelles se trouve ma collaboration avec Alain Mante, garde du Parc national des Calanques, responsable des Archipels. Alain est un passionné travaillant depuis plus de vingt ans sur les îles de Marseille, avant même la création du Parc. Il est une mine de savoir sur les îles, depuis ses connaissances ornithologiques et botaniques jusqu'à ses anecdotes historiques, qu'il s'agisse de la grande histoire ou de petites histoires. Faire parler Alain n'a pas été difficile, lorsque j'ai compris qu'il ne fallait pas l'interviewer à terre dans un bureau, mais plutôt passer du temps avec lui en mer ou sur « ses » îles – mon implication dans cette phase ayant été jusqu'à l'accompagner plusieurs fois, les nuits noires de nouvelle lune, baguer les oiseaux nichant dans les anfractuosités des falaises de Riou. Une expérience singulière, forte et inoubliable.

À côté de cette documentation orale et vivante, je rassemblai une série d'ouvrages écrits traitant des archipels de Marseille ou plus largement des petites îles de Méditerranée : ouvrages édités (*Les petites îles de Méditerranée occidentale* de Brigitte Marin, *L'Archipel de Riou* de Yves Paccalet, *L'île de Riou de Bouillon-Landais...*) ou documents de travail internes du Parc national des Calanques (notamment le « schéma d'interprétation », la notion d'interprétation d'un patrimoine naturel résonant fortement avec l'approche artistique que je comptais adopter). Enfin, au gré de mes recherches, des résonances poétiques se sont manifestées avec des textes de grands auteurs, tels *Ode maritime* de Fernando Pessoa, *le recueil Oiseaux* de Saint-John Perse, la poésie de Paul Valéry... J'organisai l'ensemble de cette matière accumulée en trois thématiques, chacune pouvant se décliner et se répondre.

La première traite de l'insularité au sens large. L'île, terre promise pour un public de spectateurs qui ne débarquera pas, mais la verra et l'entendra sonner, porte en elle un ensemble de significations se présentant plus ou moins consciemment à nous : lieu de ressources, qu'il s'agisse de trésor naturel ou fantasmé, base d'activité pour transformer les produits de la pêche, poste de commerce, vigie, abri de contrebandiers, lieu funéraire, espace de confinement et de relégation... Sans artifice scénique, sans machinerie ni accessoires, l'espace que représente notre scène naturelle se transformera donc dans la tête du spectateur par simple évocation.

La deuxième se centre sur l'histoire : époque des glaciations, pendant laquelle ces îles étaient des petites montagnes sur la plaine continentale, la mer se trouvant plusieurs dizaines de kilomètres plus loin, occupation néolithique par des pêcheurs, pêcherie de corail dans l'antiquité, quarantaine et sabordage du grand Saint-Antoine qui apporta la peste en Provence en 1720, établissement d'une sablière qui servit à pavier les rues de Marseille au 19ème siècle, découverte récente de l'avion de Saint-Exupéry abattu en 1944... Une série de fantômes peuple les îles et leurs abords, que l'opéra convoquera par petites apparitions.

La troisième, enfin, évoque les particularités de l'écosystème de ces îles, la simple description sous forme de liste des espèces botaniques endémiques (des griffes de sorcières à l'astragale dit "coussin de belle-mère") ou ornithologiques revêtant déjà un caractère poétique et merveilleux. Mais c'est bien la présence des puffins, oiseaux pélagiques de la famille des albatros, connus seulement des pêcheurs, qui fait de Riou un site exceptionnel, autant dans la problématique écologique qu'elle pose (les puffins menacés sont la proie des goélands qui ont proliféré grâce à l'activité humaine) que pour la dimension mythologique qu'elle revêt (le chant des puffins, étrange et puissant, est probablement à l'origine du mythe des sirènes attirant les marins vers la catastrophe).

Loin d'une volonté d'édification du public par une transmission "scolaire" des notions attachées à ces thématiques, l'esprit qui préside à l'agencement des thèmes et histoires est, encore une fois, celui d'une interprétation poétique et ludique des sites de Riou et du Frioul. Il s'agit de mettre en résonance, de tisser des liens plus ou moins véridiques et plus ou moins 65 scientifiques entre les choses, de chercher l'association d'idée émouvante, au sens où elle met en mouvement le spectateur et l'amène à percevoir autrement ce qui l'entoure. [...]

Benjamin Dupé

Joie UltraLucide

Maryam Kaba, Marie Kock

en collaboration avec Pina Wood *Marseille*

DANSE, PERFORMANCE

Maryam Kaba et Marie Kock unissent leurs voix dans un hymne à l'écoute de soi et de ses désirs profonds. Conçue avec et pour vingt femmes de Marseille, *Joie UltraLucide* redonne mouvement et vie aux corps féminins victimes de violence, combat les stéréotypes et fait rayonner leur force et leur énergie vitales.

L'une est chorégraphe et danseuse, artiste associée au BNM, l'autre est autrice et journaliste. L'une a fondé le concept de danse fitness Afrovibe à Marseille, l'autre a écrit *Yoga, une histoire-monde* et *Vieille fille* aux éditions La Découverte. Les deux ont en commun la pratique du yoga et de la danse, comme leurs engagements féministe et antiraciste. Maryam Kaba et Marie Kock se sont naturellement retrouvées autour d'un projet commun : *Joie UltraLucide*, construit comme un récit d'apprentissage et d'émancipation à plusieurs voix. Sur scène, vingt femmes d'âges, de cultures et de milieux différents, rencontrées à la Maison des femmes (lieu d'accueil pour les femmes vulnérables et victimes de violence). Elles déambulent le long d'un tracé, l'air robotiques et interchangeables. Se croisent sans se voir, se percutent sans prendre conscience les unes des autres. Mêlant lectures, rituels collaboratifs sur la parole, passages chorégraphiés et improvisés, interactions avec le public, la pièce est une passerelle vers une émancipation joyeuse et un espace de reconnaissance. Où il est question d'effort, de courage, de solidarité mais aussi de colère – autant d'émotions à traverser au long du chemin. Avec justesse et générosité, Maryam Kaba et Marie Kock orchestrent ce récit qui libère – la parole tout autant que le corps – pour créer un nouveau narratif sur ce qui fait une vie complète et libre.

SAM. 22 JUIN - 19:00



DIM. 23 JUIN - 16:00

à partir de 14 ans

Ballet national de Marseille

durée 45'

tarif 10 €

DIM. 23 JUIN - 17:30 - Ballet national de Marseille

Féminisme : luttes et empowerment par la création artistique
Une table ronde avec :

Maryam Kaba et Marie Kock ; Dr Sophie Tardieu, co-fondatrice de La Maison des femmes Marseille Provence APHM ; Margaux Mazellier, journaliste et autrice de Marseille trop puissante - 50 ans de féminisme ; Lily Lison, militante afro-féministe, fondatrice du collectif Afrofem Marseille.

Création

En coréalisation avec le Ballet national de Marseille

Création, mise en scène, interprétation : Maryam Kaba, Marie kock

Dramaturgie et direction des performeuses : Pina Wood

Amatrices : Aminata, Bruna, Manon, Solange, Gift, Myriam, Camille, Hélène, Christine, Rima, Natia, Florence, Elodie, Mélanie, Fatima-Zohra, Sabrina, Fifi

Composition musicale : DJ Pone

Lumière : Chloélie Cholot Louis

Régie générale : Svetlana Boitechenkoff

Captation : Emeline Daveau

Administration et production : Virginie Carter

Coproduction : CCN – Ballet National de Marseille

Maryam Kaba est artiste associée au CCN – Ballet national de Marseille dans le cadre du dispositif soutenu par le Ministère de la Culture / La Fondation Abbé Pierre

Avec le soutien de la Maison des femmes, la Cité des arts de la rue

Parcours

Maryam Kaba

Maryam Kaba est une danseuse, chorégraphe et militante d'origine franco-ivoirienne. Ex-championne de France de GRS (1992 et 1994), elle fonde en 2013 le concept de danse fitness AFROVIBE®. Inspirée par les danses afro-descendantes, Afrovibe repose sur les valeurs d'acceptation de soi, de respect, de partage et de joie.

Maryam développe d'abord le concept à Paris puis au Brésil pendant quatre ans.

Elle prône le multiculturalisme, multipliant les collaborations et actions de solidarité. Installée à Marseille depuis 2017, elle œuvre en France et à l'étranger à la valorisation du corps des femmes (et des hommes), les encourageant à déconstruire les injonctions et à se réapproprier leurs corps pour renforcer leur estime de soi.

En 2019, elle devient membre actif de La famille Maraboutage, un collectif artistique marseillais de DJ, performeur·ses et danseur·ses engagé·es, antiracistes, féministes, proches de la communauté LGBTQI+.

Maryam Kaba est artiste associée au Ballet national de Marseille pour les saisons 2022-2025.

Marie Kock

Marie Kock est journaliste, metteuse en scène et autrice interprète. Diplômée de l'École Supérieure de Journalisme de Lille, elle a été notamment rédactrice en chef société du magazine Stylist.

Elle a publié deux essais : *Yoga, une histoire-monde* (2019) et *Vieille fille*, une proposition (2022), tous deux aux éditions La Découverte. Elle travaille actuellement à son troisième livre.

La création du spectacle *Joie UltraLucide* naît de la rencontre entre Marie et Maryam Kaba autour de l'ouvrage *Vieille fille*.

DJ Pone

Thomas Parent, connu sous le nom de DJ Pone, est l'un des membres fondateurs du groupe Birdy Nam Nam avec qui il a signé trois albums et s'est produit dans le monde entier. Il a également collaboré également avec Gringe, Georgio ou encore Disiz fin 2022. Aujourd'hui, DJ Pone amorce une carrière solo avec un EP *Erratic Impulse* au sein du label Ed Banger, et un premier album *Radiant*. Il continue également à partager la scène avec le groupe NTM en tant que DJ officiel et sillonne régulièrement la France avec le groupe SvinkeLs.

Pina Wood

Pina est dramaturge, artiste polymorphe, chanteuse et directrice d'acteur·ices. Elle explore dans ses travaux la scénarisation du réel, l'élaboration de l'identité d'un personnage, le rapport entre corps, mots et matière. Dans les dispositifs qu'elle crée, les spectateur·ices et performeur·ses questionnent ensemble les normes liées au monde du spectacle.

Genèse du projet

[...] L'envie de créer cette pièce est née après la lecture de *Vieille fille*, une proposition, de Marie Kock, qui m'a parlée et touchée. Je me suis reconnue dans son refus d'une vie toute tracée et des étapes soi-disant obligatoires dans la vie d'une femme et son invitation à arrêter de rentrer dans les cases. C'est ce que j'ai toujours exprimé dans ma danse et dans mes choix de vie, de mon départ à Rio à la création d'Afrovibe, en passant par la vie que j'ai choisi de mener à Marseille.

J'ai toujours ressenti que ce que proposait le couple aux femmes n'était pas ce que je voulais expérimenter. Cela entraîne forcément une sensation de décalage avec les autres, ceux et celles qui ont des vies plus propres, plus rangées, socialement plus acceptables. Mais *Vieille Fille*, comme ce que j'ai pu éprouver moi-même, montre qu'on peut renverser ce décalage, en faire une position d'abord de sécurité puis aussi une aventure, un espace de liberté immense.

Cette question rassemble beaucoup de femmes, et en particulier celles qui ont fait le choix ou ont dû, sans le vouloir, prendre des chemins moins « bankables », plus difficiles, qui demandent du courage. Hymne à l'écoute de soi et de ses désirs profonds, *Joie UltraLucide* est un récit d'apprentissage et de transmission de la colère mais aussi de la liberté féminine. Avec une conviction : si vous osez prendre des chemins de traverse, vous allez vous rendre compte que c'est un chemin moins solitaire que vous ne le croyez. [...]

Maryam Kaba

Be Careful

Mallika Taneja *New Delhi*

PERFORMANCE

Entre prise de parole, gestes symboliques et mise en situation du public, *Be Careful* (*Sois prudente*) est un manifeste artistique et politique contre les violences faites aux femmes. Une pièce satirique dans laquelle l'artiste féministe Mallika Taneja se met en scène sans fausse pudeur et avec un sens aigu du théâtre pour dénoncer l'inconcevable.

Présentée en 2013 à New Delhi, la pièce de Mallika Taneja est toujours d'actualité en Inde et au-delà de ses frontières. Sa parole, plus que jamais percutante dans sa forme (performative) et son thème. Inspiré de faits divers qui ont provoqué un vaste mouvement civique en Inde en 2012, *Be Careful* remet en cause l'injonction de prudence faite aux femmes lors de leurs déplacements dans l'espace public. Prenant à bras-le-corps l'absurdité du discours sexiste – la femme, par ses tenues supposées provoquer des comportements masculins agressifs, serait seule et unique responsable des abus qu'elle subirait –, Mallika Taneja transcende sa colère originelle en un acte artistique et politique. Elle y parle d'effroi, de soumission, de violence, égrenant les préceptes du bon comportement de la femme en société dans un habile procédé à rebours du « savoir-être » érigé en loi imprescriptible ! Et joint le geste à la parole avec un humour sans concession... Réputée pour ses performances artistiques, l'artiste est également une activiste de la cause féministe à travers la création de plateformes dédiées aux femmes et l'organisation de marches nocturnes dans l'espace public.

SAM. 22 JUIN - 17:00

DIM. 23 JUIN - 19:30

Ballet national de Marseille

  ST

anglais surtitré français

à partir de 14 ans

durée 50'

tarif 10 €

le calendrier de tournée est consultable ici :

bit.ly/Fdm2024-Tournees

Parcours

Mallika Taneja vit et travaille à New Delhi. À travers des performances, des installations et un travail de curation, elle aborde les questions de genre, de solidarité, de plaisir, de repos et de mémoire.

Elle explore l'impact politique que peuvent avoir les collectifs artistiques. Mallika se penche également sur le rôle de la musique, en particulier au rôle que jouent les chansons en laissant et en recueillant des souvenirs liés à des personnes, des lieux et des objets.

Elle crée les œuvres et les espaces collaboratifs comme *Be Careful, Allegedly, Rest of the Struggle* et *Women Walk at Midnight* ainsi que *Sex Chat Room* par le biais desquelles elle défie le public et remet en question les discours dominants.

While we are here

Lisa Vereertbrugghen - CAMPO

Gand

DANSE

Cinq femmes créent un espace de joie et de rencontres dans leurs relations comme dans leurs interactions physiques. Lisa Vereertbrugghen les entraîne dans une vague hardcore puissante et plonge le public dans un dispositif immersif. La frénésie devient alors contagieuse, nous révélant le désir intemporel de danser ensemble...

C'est à Amsterdam que la chorégraphe flamande s'essaie à la techno hardcore pour « se challenger à aller plus vite », bousculer ses habitudes et sortir de sa zone de confort. Très vite, elle se concentre sur les détails « en zoomant sur ce qui est le plus souvent négligé dans cette pratique : le cou, les mains, le visage, les coudes »... Du petit doigt aux jambes, chaque mouvement compte. Puis elle décide d'emmener le hardcore des clubs sur la scène dans différents formats, entre performance, son et installation. Et se voue à une exploration poétique et savante au cours de spectacles collectifs propres à créer des communautés. Consciente du besoin de danser ensemble depuis la nuit des temps, elle entremêle rave hardcore et danses folkloriques pour donner vie dans *While we are here* – sa première pièce de groupe – à une danse techno-folk hybride. Où l'on retrouve des motifs empruntés aux danses populaires repris en chœur par cinq extraordinaires danseuses. Martèlements puissants des pieds sur le sol, jeu de jambes frénétique, corps et esprit libérés, elles célèbrent la joie et le dépassement de soi, la force du collectif emporté dans une complexité rythmique dont le public ressent chaque vibration.

DIM. 23 JUIN - 21:30



LUN. 24 JUIN - 21:00



Mucem

> Forum

à partir de 14 ans

durée 50'

tarif 10 €

le calendrier de tournée est consultable ici :
bit.ly/Fdm2024-Tournees

Première en France

En coréalisation avec le Mucem

Création 2023

Concept et chorégraphie : Lisa Vereertbrugghen

Interprétation et co-création : Claire Godmark, Dolores Hulan, Taka Shamoto, Eimi Leggett, Castélie Yalombo Lilonge, Lisa Vereertbrugghen

Dramaturgie : Simon Baetens, Sophie Guisset

Conseil artistique : Madison Bycroft

Son : Michael Langeder

Lumière : Vera Martins

Costumes : Cee Fülleman

Chanson : Lisa Vereertbrugghen, Michaela Riener

Folk expert : Aurélie Giet

Production : CAMPO

Technique : Babette Poncelet, Korneel Coessens

Coproduction : Concertgebouw, KAAP, Kunstenwerkplaats KWP, STUK Arts Centre, ICI - CCN Montpellier, Kunstencentrum BUDA, BIT teatergarasjen, Perpodium

Avec le soutien du tax shelter du Gouvernement fédéral belge via uFund, du Gouvernement flamand & de la Commission de la Communauté flamande

Parcours

La danseuse et chorégraphe Lisa Vereertbrugghen se voue à l'étude des sonorités et des styles de danse techno hardcore depuis 2014, à travers différents formats entre performance, son et installation.

Née en 1986, Lisa a obtenu une maîtrise en Histoire Culturelle avec une spécialisation en études de genre à l'Université catholique de Louvain et un diplôme en Chorégraphie à la School for New Dance Development (SND) à Amsterdam.

Elle travaille régulièrement avec des collaborateur·ices de longue date tels que Michael Langeder, Sophie Guisset, Vera Martins et Madison Bycroft. Elle travaille également en tant que dramaturge, interprète et chorégraphe pour divers artistes de la scène et des arts visuels entre Bruxelles, Berlin et Amsterdam, et enseigne à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles.

Ces dernières années, Lisa a créé *Softcore* - une rencontre hardcore (2019) et *DISQUIET* - esthétique sensationnelle d'un technokin (2021). *While we are here* est sa nouvelle création.

Entretien avec Lisa

Vereertbrugghen

Lisa Vereertbrugghen (...) s'est démarquée ces dernières années avec ses solos explorant notamment l'univers de la musique techno hardcore. Elle a également mené des recherches sur la dynamique entre les styles de danse et leur impact sur nos corps. « Pour moi, c'est le mélange ultime de la nostalgie, du désir intense, de la création d'un temps et d'un espace où tout le monde est le bienvenu et où toutes les règles normalement établies tombent. »

[...]

Du je au nous

Avec ce nouveau spectacle, Lisa sort de la voie de la performance solo et collabore désormais avec quatre danseuses. « Je voulais me focaliser sur différentes danses collectives et voir ce qu'elles peuvent m'apprendre sur la notion de communauté. Qu'est-ce que ça fait, de danser en groupe ? Lorsqu'on fait la fête, on se laisse aller aux rythmes en tant qu'individu, mais on se sent également connecté aux autres. »

« Comme toujours, je pars de la pratique. J'ai donc commencé par chercher des styles de danse qui combinent à la fois un très grand sens du collectif tout en préservant l'individualité. C'est ainsi que je suis assez rapidement arrivée à la danse folklorique. Pour moi, c'est une découverte de danser tous les jours en groupe. »

Let's connect

« À première vue, la techno et la danse folklorique ne pourraient pas être plus éloignés l'un de l'autre. Mais lorsque j'ai entamé mes recherches sur le mouvement, j'ai remarqué que les deux partaient du même désir : celui de danser collectivement pour trouver une union. »

« Dans la danse folklorique – tout comme dans la techno – on peut danser ensemble, mais en fin de compte, chaque personne réalise individuellement ses mouvements. C'est l'interaction entre les danseurs qui permet de passer à un niveau supérieur, d'en faire une activité collective. »

La danse comme réponse

Le titre du spectacle indique également qu'il s'agit d'un groupe (we) au sein duquel les interactions entre les membres sont essentielles. Lisa explique : « Par ce titre, j'entends que le temps passé ensemble est limité. Que faire de ce temps restreint ? Je me réfère spécifiquement au moment présent : que souhaitez-vous entreprendre ? Ma réponse à cette question – comme exprimée dans la performance – se résume à me libérer du temps. Du temps improductif. Du temps qui n'est pas consacré aux réalisations concrètes. Du temps pour être avec les autres. Je ne prétends pas que cela soit la seule réponse. Mais admettez qu'il n'y a rien de plus amusant que de se déchaîner et de danser ensemble ! »

Propos recueillis par Jolien Van Acker, Jong Volk, novembre 2022

Age of Content

Ballet national de Marseille -

(LA)HORDE *Marseille*

DANSE

Toutes les formes scéniques de (LA)HORDE sont les bienvenues au Festival de Marseille. Après *Room With a View* sur les toits du Ballet national de Marseille, *Age of Content* investit le plateau de La Criée pour réinventer le virtuel, non comme une simple évasion, mais comme une réalité parallèle au monde physique. Une vision futuriste qui agit comme un uppercut !

Le collectif (LA)HORDE s'empare des sujets sociétaux avec toute l'énergie et la curiosité qui le caractérisent, le cœur battant au rythme des mouvements du monde. Notamment ceux de la jeunesse interconnectée pour lesquels leur danse agit comme une caisse de résonance, empruntant les codes de la communication *online* et *offline*, l'expression des corps dans l'environnement numérique, l'étrangeté des avatars dans les jeux vidéo ou encore les gestes viraux des challenges chorégraphiques de TikTok. La scène devient une fresque d'univers alternatifs entrecroisés où la danse fusionne l'expression corporelle digitale avec le souffle du jazz et l'effervescence des comédies musicales. Dans un décor de science-fiction post-industrielle, un individu se retrouve soudain propulsé dans une nouvelle réalité à la suite d'un bug, il se démultiplie en autant de sosies de lui-même... Étrange sensation qui bouscule nos certitudes, fait battre notre cœur d'enthousiasme, de vertige ou d'effroi et monte crescendo jusqu'à l'assaut final donné sur une composition de Philip Glass ! Les quatre parties du spectacle sont parfaitement ajustées, les mouvements des dix-huit interprètes du Ballet national de Marseille millimétrés, la dimension subversive parfaitement assumée : de quoi donner au ballet le caractère époustouflant d'un véritable show.

MAR. 25 JUIN - 20:00



MER. 26 JUIN - 15:00, 20:00

à partir de 12 ans

JEU. 27 JUIN - 19:00

durée 1 h 15

Théâtre La Criée

tarif 12 €

(dont 2 € reversés
à SOS Méditerranée)

le calendrier de tournée est consultable ici :

bit.ly/Fdm2024-Tournees

En coréalisation avec le Ballet national de Marseille
Création 2023

Conception, mise en scène : (LA)HORDE – Marine Brutt, Jonathan Debrouwer, Arthur Harel

Chorégraphie : (LA)HORDE en collaboration avec les danseur·ses et les répétiteur·ices du Ballet national de Marseille

Avec les danseur·ses du Ballet national de Marseille : Sarah Abicht, Nina-Laura Auerbach, Alida Bergakker, Izzac Caroll, João Castro, Titouan Crozier, Myrto Georgiadi, Nathan Gombert, Eddie Hookham, Nonoka Kato, Yoshiko Kinoshita, Amy Lim, Jonatan Myhre Jørgensen, Aya Sato, Paula Tato Horcajo, Elena Valls Garcia, Nahimana Vandenbussche, Antoine Vander Linden

Collaborateur·ices artistiques : Valentina Pace, Jacquelyn Elder, Angel Martinez Hernandez, Julien Monty

Scénographie : Julien Peissel

Musique : Avia, Gabber Eleganza, Philip Glass

Création lumière : Eric Wurtz

Costumes : Salomé Poloudenny

Création coiffure : Charlie Le Mindu

Visuel toile : Frederik Heyman

Assistantes artistiques : Nadia El Hakim, Laure Bruno

Répétitrice : Valentina Pace

Assistantes costumes : Nicole Murru, Sandra Pomponio

Conseils et accompagnement cascades : Stunt Workshop International - Amedeo Cazzella, Alex Vu, Malik Diouf, Yann Brouet, Jonathan Bernard, Patrick Tang

Coaching vocal : Deborah Bookbinder

Constructions scénographiques : les ateliers de la MC2: Maison de la Culture de Grenoble scène nationale, Sud Side les ateliers spectaculaires/ Marseille, Atelier Contrevent, Soudure Duret

Décoration : Cristian Zurita

Programmation low rider : Luis Parra

Pilote low rider : Julien Parra

Régie générale : Rémi D'Apolito

Régie son : Elsa Berthelot

Régie lumière : Louisa Mercier

Régie plateau : Sébastien Mathé, Alexis Rostain, Matthias Vollerin, Julien Parra

Production : Ballet national de Marseille

Coproduction : MC2 Maison de la Culture de Grenoble, scène nationale – Biennale de la danse de Lyon 2023 – International Summerfestival Kampnagel, Hambourg – Théâtre de la Ville-Paris – Théâtre du Châtelet – Créteil-Maison des arts, scène nationale – Maison de la culture, scène nationale d'Amiens – La Comédie, scène nationale de Clermont-Ferrand – L'Équinoxe, scène nationale de Châteauroux – Charleroi Danse, centre chorégraphique de Wallonie, en partenariat avec le Palais des Beaux-Arts, Charleroi – Grand Théâtre de Provence - Espace des Arts, scène nationale de Chalon-sur-Saône – Opéra de Dijon – Teatro Rivoli de Porto

Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels

En partenariat avec DIESEL

Accueils en résidence : MC2 Maison de la Culture de Grenoble, scène nationale et International Summerfestival Kampnagel, Hambourg.

Avec le soutien de Lieux Publics – CNAREP (centre national des arts de la rue et de l'espace public) et pôle européen de production, et le soutien de la Cité des arts de la rue

Le CCN Ballet national de Marseille – direction (LA)HORDE reçoit le soutien du ministère de la Culture / Direction générale de la création artistique, de la DRAC Paca, de la Ville de Marseille et de la Fondation BNP Paribas. Pour ses tournées et projets à l'étranger, le CCN Ballet national de Marseille bénéficie du soutien de l'Institut français.

Remerciements aux équipes permanentes et intermittentes du Ballet national de Marseille

Parcours

Fondé en 2013, et à la tête de la direction du CCN Ballet national de Marseille depuis 2019, (LA)HORDE réunit trois artistes : Marine Brutt, Jonathan Debrouwer et Arthur Harel. À travers des films, des performances, des pièces chorégraphiques, le collectif interroge la portée politique de la danse et cartographie les formes chorégraphiques de soulèvement populaire.

Cette exploration des nouvelles dynamiques de circulation et de représentation de la danse et du corps qui se développent en ligne les amène à former le concept de « danses post-internet ». En diversifiant les supports, (LA) HORDE interroge la sérendipité quasi infinie qu'offre ce nouveau territoire et propose des regards multiples sur les révoltes que portent ces communautés avec lesquelles le collectif travaille de façon hétérogène.

Room With A View créée avec l'artiste RONE en 2020 est leur première pièce avec le Ballet national de Marseille, composé aujourd'hui de vingt-trois danseur·ses de quatorze nationalités. Une version inédite du spectacle a été présentée sur les toits du Ballet national en clôture de l'édition 2021 du Festival de Marseille.

En 2021, i·els invitent également quatre chorégraphes engagées pour un programme mixte avec le Ballet national de Marseille : Lucinda Childs, Tânia Carvalho, Lasseindra Ninja et Oona Doherty, et présentent en 2022 *Roommates*, un programme de six pièces signées François Chaignaud et Cecilia Bengolea, *Peeping Tom*, Claude Brumachon, Lucinda Childs, (LA)HORDE, ainsi qu'une exposition dansée, *We Should Have Never Walked on the Moon* mêlant le registre du cinéma d'action avec celui de l'avant-garde chorégraphique.

Créée en 2023, *Age of Content* est leur nouvelle pièce chorégraphique avec le Ballet national de Marseille.

Entretien avec (LA)HORDE

En 2023, (La)Horde fête ses dix ans d'existence.
Comment avez-vous construit ce collectif ?

Arthur Harel : En 2011, nous nous sommes rencontrés dans des environnements techno, house et queer, comme les Flash Cocotte. Nous étions alors de jeunes artistes, certains d'entre nous sortaient d'école d'art, d'autres d'école de danse, et c'est par le biais de la fête dans des espaces sécurisés, qui nous permettaient d'expérimenter diverses possibilités, que nous nous sommes liés d'amitié. Encore aujourd'hui, nous fréquentons des lieux de contre-culture, toujours vitaux pour les jeunesse du monde entier.

Marine Brutti : C'était un petit âge d'or où la culture queer se développait beaucoup. Nous avons pu adhérer à toutes ces vagues de pensées, de remise en question du genre et des systèmes binaires qui ont nourri notre travail. Au niveau du langage, nous empruntons beaucoup aux espaces queer... En perpétuel renouvellement, ils ont impacté nos vies personnelles comme notre manière de travailler ensemble. L'intuition de placer le « la » entre parenthèses était significatif ! (La)Horde est un groupe inclusif plus grand que nous !

Jonathan Debrouwer : Nous avons très vite compris que nous avions besoin de nous entraider et, au fur et à mesure, les œuvres se sont formées avec l'idée que (La) Horde était une maison dans laquelle nous pourrions grandir, développer nos idées... et ranger nos egos. Travailler à trois, mais faire appel à trois, quatre, dix, cent ou mille autres collaborateurs selon les projets.

En dix ans, en quoi votre manière d'envisager la danse a-t-elle évolué ?

M.B. : C'est un art que je redécouvre en permanence, difficile à appréhender. Il y a quelque chose de vaporeux dans l'idée de la danse, qui est un immense espace de liberté mais aussi une très fragile forme artistique. La beauté de cette pratique, c'est qu'elle n'est pas complètement usuellement formelle...

A.H. : Nous pensons qu'être artiste, c'est être éminemment politique. C'est inscrit dans notre ADN. Plus les années passent, plus on apprend à donner notre point de vue situé. On peut parler en tant que personnes intimes, artistes, collectif, directeurs et directrice du Ballet National de Marseille, et de plein d'endroits différents. Nous réfutons le snobisme ou le rapport de classe. Depuis une dizaine d'années, on assiste à des effondrements et des déconstructions liées au patriarcat, à la misogynie, à l'homophobie et au racisme, ce qui impacte nos institutions culturelles et pratiques artistiques - pour le meilleur. Or, ces problèmes systémiques mettent du temps à se résoudre.

J.D. : On se bat toujours pour un monde meilleur. D'un autre côté, malheureusement, les choses s'obstruent, le champ des possibles pour les institutions comme pour les artistes indépendants se rétrécissent. Nous sommes inquiets par le repli sur soi. La danse a été complexe à gérer avec la pandémie... Le bilan est mitigé.

Si vos pièces interrogent les rouages oppressifs de notre époque, elles n'en sont pas moins porteuses d'espoir...

J.D. : Dans *A Room With A View*, le dénouement tend vers la lumière, qui donne envie de se lever et d'être ensemble. Nous nous sommes toujours situés dans une énergie néo future, avec une certaine hargne, une certaine violence. D'après nous, être punk, c'est avoir de l'espoir !

A.H. : On nous dit que le monstre est si gros qu'on ne peut le démanteler. Mais en ouvrant la porte, il y a trois rats dans le placard, de la poussière qui vole... et de multiples possibilités. Nous avions candidaté au Ballet National de Marseille en proposant un manifeste, sans y croire, en nous disant que nous allions proposer notre vision et un projet que nous pensions être capables de défendre pleinement. Au final, nous avons pu faire plus encore ! Certes, cette époque est faite de montagnes russes. Comment arrive-t-on à parler de wokisme et de propagande féministe ou LGBT alors que des siècles ont été dominés par une propagande misogynie et patriarcale ? Comment peut-on ne pas vouloir s'éveiller ? Si vous êtes endormis, tant pis pour vous, mais ne nous forcez pas à dormir avec vous.

M.B. : Le mot « woke » ferait presque penser au siècle des Lumières en France... Dans le cadre du collectif, ne plus être considérée uniquement à travers mon genre a été très libérateur. Rappelons que le mérite de l'ère 2.0, c'est de pouvoir se retrouver dans plusieurs espaces : le club, la danse, les réseaux... Même si chacun est campé dans sa réalité et peut ne jamais rencontrer l'autre. C'est d'ailleurs le sujet de notre dernier spectacle.

Quelle histoire raconte *The Age of Content* ?

M.B. : Pas une seule, mais mille ! Il est intéressant de comprendre la différence entre le contenant et le contenu quand on essaie de faire œuvre. À quoi servent les temps de disponibilité des utilisateurs des réseaux sociaux, où une monnaie d'échange circule autour du rapport à l'attention ? Un langage digital est en train de se mettre en place et nous tentons d'y réfléchir avec un regard d'artiste. Nous avons donc voulu questionner ces formes à travers plusieurs espaces, des jeux vidéo aux réseaux sociaux comme Tik Tok, où la danse est un langage privilégié... pour le pire comme pour le meilleur. Qu'est-ce que cela raconte, de faire circuler ainsi des gestes ? Comment peut-on être malmené, ou alors diverti ? Ces rapports, nous les avons envisagés autrement qu'à travers nos smartphones tout en convoquant le phénomène de doomscroll, qui n'est plus isolé mais partagé sur scène. Nos personnages évoluent dans plusieurs réalités distinctes, traversent cette espèce de multiverse qui a lieu sur le plateau, et qui débute par une bagarre...

A.H. : Dans ce premier tableau, nous avons collaboré avec des cascadeurs de cinéma afin que les danseurs apprennent toute une batterie de mouvements et une technique pour cette scène qui est une immense bataille d'égos. Nous nous intéressons également aux avatars des jeux vidéo, et cela a été aussi amusant que troublant d'imiter des personnages de jeu vidéo qui sont, eux, destinés à imiter les êtres humains !

J.D. : Il s'agit aussi de représenter la sexualité dans notre monde contemporain. Convoquant un lap dance 2.0., le grand final est sous influence des comédies musicales, qui, historiquement, ont été cruciales durant les grandes crises économiques et sociales. On y retrouve des références à Lucinda Childs, Gene Kelly qu'on admire profondément, de challenges Tik Tok... Ce mélange d'esthétique questionne : tout est en train de brûler mais on doit danser ensemble avec ce qui existe aujourd'hui.

Martha Graham disait que la danse reflétait le paysage de l'âme. Est-ce votre cas ?

A.H. : Elle disait qu'il fallait travailler très fort son sujet mais pouvoir, en arrivant en studio, tout laisser tomber, afin de faire confiance à ses sensations. Cette figure nous suit dans notre travail car Martha Graham est une grande figure féministe dans l'histoire chorégraphique. Les danseurs sont pour nous des penseurs du corps. Il faut faire confiance à un langage sans paroles, ce qui est à contre-courant dans notre société. Sans savoir pourquoi et comment il peut mettre tout le monde d'accord, devenir vital pour des personnes invisibilisées ou minorités. À travers la culture de la danse, on réussit à affirmer qui on est. S'il y a des zones d'ombre sur les réseaux, le corps a également été un véhicule d'émotions qui a permis d'offrir une fenêtre à des cultures comme le voguing.

M.B. : Pour l'anecdote, Madonna a commencé à danser avec Martha Graham, dans son école new-yorkaise, qui lui a trouvé ce surnom de Madame X ! Si notre storytelling est rigoureux et construit des fondations, notre exploration crée des formes imprévues, où l'on trouve souvent ce qu'on ne pensait pas chercher !

Comment parler d'une seule voix lorsqu'on est un trio ?

M.B. : À nos débuts, nous travaillions sur un mode d'échange avec des danseurs amateurs : nous organisions des ateliers très peu chers et eux nous donnaient du temps car nous n'avions pas les moyens de payer des interprètes. Nous avons fait œuvre au cœur d'une communauté afin de rencontrer d'autres artistes, d'autres pays ou d'autres horizons. Par la suite, nous avons passé du temps avec Lasseindra Ninja, à qui nous avons demandé d'écrire une pièce pour le Ballet National de Marseille, Lucinda Childs... des parcours différents mais passionnants, et forcément inspirants.

J.D. : Parce qu'on vient de formations et de sensibilités artistiques plurielles, nos projets ont été l'objet d'un premier désir très émotionnel. On aime s'interroger, déconstruire, afin de ne pas proposer d'objets de propagande. Notre idéologie transpire à travers nos choix d'écriture au plateau : comment faire ensemble, sans

mouvoir de la même manière, sans avoir la même pensée ou le même point de vue. Au contraire, la diversité des propositions crée un ensemble suffisamment puissant pour avancer dans la même direction. C'est l'idée de communier.

A.H. : En amont, nous préparons les pièces sur un mode participatif, toujours multi référentiel. Rien n'est laissé au hasard. Nous sommes aussi sensibles à l'image, la musique, la lumière, la scénographie... Ce luxe d'avoir la possibilité de donner notre regard sur le monde, nous y sommes très attachés.

Si vous deviez définir ce que la danse vous apporte de plus joyeux ?

A.H. : Ce sentiment indescriptible d'émotions profondes. Il y a une quête exaltante à se sentir vivre à travers la danse, qui est intergénérationnelle, et peut se développer aussi bien sur scène que dans la rue. On ne fait pas de spectacle vivant pour rien !

J.D. : Quand les interprètes s'emparent de la pièce et qu'on la donne au public pour la première fois, voir que ce travail appartient aussi aux danseurs et est partagé avec le public, cela me réjouit. Surtout après tant de stress... C'est le moment du lâcher-prise, quoiqu'il arrive.

M.B. : Dans la danse, il y a quelque chose qui transporte dans un autre processus de réflexion, presque de l'ordre de la méditation : on entre dans un langage qui n'a pas de mots ou de concept, qui permet d'explorer notre humanité. Ce qui me procure beaucoup de joie, c'est qu'on se reconnecte avec des aspects de nos êtres peu identifiables ou conscientisés... Comme l'observait Pina Bausch, la danse n'est pas uniquement le vaisseau de notre cerveau et de notre pensée. C'est une interface de sensibilité avec le monde. »

Propos recueillis par Sophie Rosemont,
VOGUE France, septembre 2023

The Violet Hour

+ ARK 1

Colette Sadler *Glasgow*

DANSE, VIDÉO

Machines futuristes, images 3D, sons spatialisés, voix amplifiées... Colette Sadler invente un nouveau langage chorégraphique pour évoquer le monde actuel et un futur post-apocalyptique spéculatif, avec pour ADN l'hybridation de la technologie et de l'humain. Déstabilisantes pour les un·es, fascinantes pour les autres, ses recherches font dialoguer le corps, l'objet et l'esprit dans une temporalité indéfinie. De quoi brouiller nos repères...

Depuis 2016, l'artiste écossaise basée à Berlin développe un corpus d'œuvres pluridisciplinaires qui explorent les thèmes des futurs spéculatifs et du post-humanisme. Et, à l'heure des bouleversements provoqués par l'intelligence artificielle et la crise écologique, elle met en scène l'installation performative ARK 1 – le nom de son vaisseau spatial – où la vidéo, l'environnement sonore, le texte entrent en résonance. Où le corps de Leah Marojević interagit avec le récit de science-fiction ; où la dimension *live* acte de la survie de la présence humaine malgré la dégradation des écosystèmes et l'épuisement des ressources de la Terre. À moins que celle-ci ne soit déjà qu'un lointain souvenir... Après *Learning from the Future*, qui déconstruisait la matière même d'un corps quasi robotisé, *The Making of Doubt, I not I* ou encore *Strange Garden* à destination du jeune public – autant de titres représentatifs de ses sujets de réflexion –, Colette Sadler approfondit avec ce solo ARK 1 son style unique. Invitée au Festival de Marseille pour préparer un nouveau projet intitulé *The Violet Hour*, elle en dévoilera une séquence, un « travail en cours », toujours en compagnie de la danseuse et performeuse Leah Marojević à la présence hypnotique, et du sound designer basé à Marseille Samir Kennedy.

En partenariat avec SCENE44

La résidence de création *The Violet Hour* est soutenue par le British Council dans le cadre du programme Royaume-Uni/France Spotlight sur la Culture 2024 *Imaginons Ensemble*.

ARK 1 :

Première en France

Direction artistique, installation, vidéo, texte et chorégraphie : Colette Sadler
Conception et direction artistique vidéo : Mikko Gaestel
Animation 3D et conception : Alexander Pannier
Performance : Leah Marojevic
Son : Heiko Tubbenses, Mikko Gaestel, Samir Kennedy
Voix-off vidéo : Alicia Matthews
Conception des costumes : Colette Sadler, Theo Clinkard

Production : Catherine Launay

Financé par : Nationale Performance Netz "Stepping Out" Fund, fondé par the Federal Government Commissioner for Culture and Media dans le cadre de l'initiative NEUSTART KULTUR, Assistance Program for Dance. Avec un investissement supplémentaire de : CREATIVE SCOTLAND open fund

Accueils en résidence : The Work Room Glasgow, Tanzhaus NRW, Fabrik Potsdam

Production : Tanz im August International Dance Festival Berlin en coopération avec Sophiensæle et Kultur Büro Elisabeth

VEN. 28 JUIN - 16:30

SCENE44



anglais

à partir de 14 ans

durée 20' + 35'

entrée libre dans la limite des places disponibles

le calendrier de tournée est consultable ici :

bit.ly/Fdm2024-Tournees

The Violet Hour :

La résidence de création *The Violet Hour* est soutenue par le British Council dans le cadre du programme Royaume-Uni/France Spotlight sur la Culture 2024 *Imaginons Ensemble*.

Direction artistique et chorégraphie : Colette Sadler

Performance : Leah Marojevic

Son : Samir Kennedy

Production : Feral Arts

Parcours

Colette Sadler est une danseuse, chorégraphe et artiste écossaise. Ses performances mêlent la danse, l'art plastique et numérique, elles explorent la relation entre l'humain et le non-humain, le réel et le virtuel.

Formée en ballet classique, elle a ensuite été diplômée au Laban Centre de Londres. Elle a travaillé internationalement en tant que danseuse avec des chorégraphes tels que Wayne McGregor, Lanonima Imperial ou encore Vicente Saez.

Depuis 2007, le travail de Colette Sadler a été présenté dans de nombreux contextes internationaux à Berlin, Londres, Bruxelles, Lille, Reykjavik et Tokyo.

Depuis 2016, elle développe *Present Futures*, un cycle d'événements curatoriaux explorant les thèmes des futurs spéculatifs et du post-humanisme en collaboration avec le Centre d'Art Contemporain de Glasgow.

En 2019, elle a travaillé sur *FUTURELAND* pour la metteuse en scène Lola Arias au Maxim Gorki Theatre à Berlin. Sa dernière œuvre *ARK 1* a été créée dans le cadre du Tanz Im August Internationales festival Berlin, en 2021. Elle travaille actuellement à sa nouvelle création *The Violet Hour*.

FāSL

Nivine Kallas *Beyrouth*

DANSE

Dans un langage formel aux infinies variations, l'artiste libanaise Nivine Kallas danse la langue et écrit la danse. Elle fait entrer en résonance les mots, les signes et les mouvements du corps, et joue avec le silence. Une recherche unique issue d'une expérience de vie intense qui prend forme dans des performances sans cesse renouvelées.

Pour la jeune chorégraphe et performeuse, tout a commencé par le besoin de s'exprimer, de travailler sur les différents états du corps et de l'âme – l'étreinte, la fracture, le calme, l'ouverture –, de trouver des correspondances entre symbolisme physique et symbolisme linguistique. Si dans la langue française le signe diacritique accompagne une lettre ou un graphème (point, accent, cédille), il indique dans la langue arabe la manière de vocaliser. Car certains mots s'écrivent de la même manière mais leur signification diffère selon l'accentuation. Sur scène, Nivine Kallas joue et impose son corps, d'abord dans des mouvements organiques puis dans l'expression de sentiments intimes, faisant naître un vocabulaire chorégraphique inédit. Casque audio sur les oreilles, musique pop arabe des années 1970-1980 en partage avec le public, dessins projetés en arrière-plan, elle plonge dans ces différents états avec une totale liberté d'improvisation et ouvre au public son espace intérieur. Avec elle on se connecte aux mouvements de l'univers, aux rythmes et aux cycles biologiques sans cesse renouvelés... Après deux ans de recherche et une avant-première à Beyrouth, Nivine Kallas, « sur le bon chemin qui [lui] ressemble », crée une performance basée sur un état du corps qui change et mûrit, perméable aux événements et à son environnement.

VEN. 28 JUIN - 19:00

SAM. 29 JUIN - 19:00

LE ZEF



à partir de 12 ans

durée 40'

tarif 10 €

le calendrier de tournée est consultable ici :
bit.ly/Fdm2024-Tournees

Première en Europe

Les représentations à Marseille reçoivent le soutien de l'Institut français du Liban.

Création 2023

Chorégraphie et performance : Nivine Kallas

Dramaturge : Mounzer Baalbaki

Coproduction : Charleroi danse – Centre chorégraphique de Wallonie-Bruxelles, UNESCO BERYT, Hammana Artist House, A.mal.gam.

Parcours

Nivine Kallas, est une comédienne et chorégraphe libanaise. Son travail est centré sur la recherche des liens entre la langue arabe et le mouvement, ainsi que sur la manière dont le contexte dans lequel ils sont exprimés les façonne.

Titulaire d'un diplôme en Art Dramatique de l'Université Libanaise des Beaux-Arts et praticienne certifiée de la Paris Summer Academy de l'ORIANTHEATRE ainsi qu'en art martial Wushu gun (bâton de Kung-fu), Nivine se forme depuis 2009 à diverses techniques de danse.

Elle collabore également avec des artistes locaux et internationaux. En 2021, elle crée *Tarantism*, une performance qui aborde la danse en tant que manie. Dans sa nouvelle création *FāSL*, elle se centre sur les liens entre les signes diacritiques de la langue arabe et le mouvement du corps en portant une attention particulière au contexte dans lequel ces liens s'expriment.

Note de Nivine Kallas

Le mouvement a une valeur égale à celle du mot.

Ce spectacle se base sur les signes diacritiques, c'est-à-dire la manière de vocaliser en langue arabe.

Prenons par exemple la "fatha" qui a la valeur du [a] et le sens d'ouvrir. Elle s'appelle ainsi parce que les lèvres s'ouvrent quand on la prononce. Ce mouvement des lèvres ressemble à l'abandon, à l'ouverture et à la clarification. La "damma" qui a la valeur du [ou] et le sens de joindre s'appelle ainsi parce que les lèvres se rejoignent en signe d'amour et d'acceptation. Le mouvement des lèvres lié à la "kasra" qui a la valeur du [i] et le sens de brisure inspire douleur et régression, alors que la "sukūn" qui raconte l'absence de vocalise et qui indique le silence et la dissimulation semblable à la tranquillité qui est l'opposé du mouvement, la "sukūn" est comme le calme du cœur.

Le spectacle contient des grandes lignes, des phrases et un vocabulaire chorégraphique spécifiques. Il comprend également une démarche expérimentale qui s'appuie sur une large possibilité d'improvisation, ou en d'autres termes, négocier avec les schémas intuitifs du corps. Ainsi, chaque performance diffère en termes de translation cinétique, ce qui signifie qu'elle n'est pas liée par un cadre ou une formule fixe.

Oui, la voix est réprimée, la communication restreinte entre l'imposition, l'interdiction et l'oppression. Il est temps pour les mots de prendre une nouvelle forme.

Nivine Kallas

Il Cimento dell'Armonia e dell'Inventione

Anne Teresa De Keersmaeker,
Radouan Mriziga / Rosas,
A7LA5 Bruxelles

DANSE

L'emblématique œuvre de Vivaldi, *Les Quatre Saisons*, offre à Anne Teresa De Keersmaeker et Radouan Mriziga une partition idéale pour entrelacer leurs écritures chorégraphiques. Pour revenir à l'essence même de la musique et de la danse, et inviter à réfléchir sur la menace de disparition de quatre saisons distinctes...

Déjà en 2020 avec *3ird5* @ w9rk créé dans le jardin de la Maison des arts à Bruxelles, Anne Teresa De Keersmaeker et Radouan Mriziga avaient choisi de cultiver ensemble « leur jardin intime ». Aujourd'hui leurs pratiques se mêlent dans *Il Cimento dell'Armonia e dell'Inventione*, créant un contrepoint chorégraphique à l'univers musical des *Quatre Saisons*, dans l'enregistrement réalisé par la violoniste Amandine Beyer et son ensemble *Gli Incogniti*, complices de longue date de la compagnie Rosas. Trois siècles précisément après sa composition, en Méditerranée, à la croisée de différents continents, l'œuvre d'Antonio Vivaldi invite à une réflexion sur la dynamique géopolitique de la région et sur les échanges de connaissances, de pouvoir et d'histoires qu'elle symbolise. Si la musique de Vivaldi nous est familière et si la nature nous l'est aussi, la pièce est l'occasion pour les deux chorégraphes de partager « leur inquiétude face à l'évolution néfaste de notre lien avec la nature, et face à la place et la responsabilité de l'art et des artistes en cette période critique ». Leur exploration de ce véritable « tube » de la musique classique met en jeu leurs recherches et leurs langages respectifs sur le corps et l'architecture, le mouvement et l'espace, « l'observation de la nature, la géométrie et l'abstraction incarnée ».

Première en France | Coproduction Festival de Marseille
En coréalisation avec LE ZEF - scène nationale de Marseille

Concept, chorégraphie, scénographie et lumière : Anne Teresa De Keersmaeker, Radouan Mriziga
Créé avec et interprété par Boštjan Antončič, Nassim Baddag, Lav Crnčević, José Paulo dos Santos
Musique : Antonio Vivaldi, *The Four Seasons*, Amandine Beyer, *Gli Incogniti*, Alpha Classics/Outhere Music 2015
Enregistrement : Amandine Beyer, *Gli Incogniti*, Alpha Classics/Outhere Music 2015
Analyse musicale: Amandine Beyer
Poèmes: Asmaa Jama, 'We, the salvage', Antonio Vivaldi, 'Le quattro stagioni'
Costumes : Aouatif Boulaich
Direction des répétitions : Eleni Ellada Damianou
Assistante à la direction artistique : Martine Lange
Coordination artistique et planning : Anne Van Aerschot

VEN. 28 JUIN - 21:00

SAM. 29 JUIN - 21:00

LE ZEF



à partir de 12 ans

durée 1h 30 environ

tarif 10 €

le calendrier de tournée est consultable ici :
bit.ly/Fdm2024-Tournees

Tour Manager : Jolijn Talpe

Direction technique : Thomas Verachtert

Techniciens : Jan Balfoort, Thibault Rottiers

Chef costumière : Alexandra Verschueren assistée par Chiara Mazzarolo et Els Van Buggenhout

Habilage : Els Van Buggenhout

Production : Rosas

Diffusion : Frans Brood Productions

Coproduction : Concertgebouw Brugge (Bruges), La Monnaie (Bruxelles), Berliner Festspiele, Charleroi Danse, centre chorégraphique de Wallonie-Bruxelles, Festival de Marseille, ImPulsTanz (Vienne), Sadler's Wells (Londres), Théâtre de la Ville (Paris), Festival d'automne (Paris)

Première 11 mai 2024, Rosas Performance Space (Bruxelles), avec La Monnaie, Kaaitheater et Kunstenfestivaldesarts

Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels

Cette production est réalisée avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge, en collaboration avec Casa Kafka Pictures. Rosas bénéficie du soutien de la Communauté flamande et de la Commission communautaire flamande (VGC).

Parcours

Anne Teresa De Keersmaeker

Danseuse et chorégraphe, Anne Teresa De Keersmaeker mêle écriture chorégraphique et recherche fondamentale. En quarante ans de carrière, elle a dessiné un long et beau trajet chorégraphique avec sa compagnie Rosas, et a fondé en 1995 l'une des plus grandes écoles de danse à Bruxelles, P.A.R.T.S.

En 1980, après des études de danse à l'école Mudra de Bruxelles, puis à la Tisch School of the Arts de New York, Anne Teresa De Keersmaeker (née en 1960) a créé *Asch*, sa première chorégraphie. Deux ans plus tard, elle marquait les esprits en présentant *Fase, Four Movements to the Music of Steve Reich*.

En 1983, Anne Teresa chorégraphiait Rosas danst Rosas et établissait à Bruxelles sa compagnie Rosas. À partir de ces œuvres fondatrices, elle a continué d'explorer, avec exigence et prolixité, les relations entre danse et musique. Elle a constitué avec Rosas un vaste corpus de spectacles qui s'affrontent aux structures musicales et aux partitions de toutes les époques, de la musique ancienne à la musique contemporaine en passant par les expressions populaires.

Sa pratique chorégraphique est basée sur les principes formels de la géométrie et les modèles mathématiques, l'étude du monde naturel et des structures sociales – ouvrant de singulières perspectives sur le déploiement du corps dans l'espace et le temps.

Ses pièces récentes témoignent d'un dépouillement qui met à nu les ressorts essentiels de son style : un espace contraint par la géométrie ; une oscillation entre la plus extrême simplicité dans les principes génératrices de mouvements – ceux de la marche par exemple – et une organisation chorégraphique riche et complexe ; enfin, un rapport soutenu à une partition (musicale ou autre) dans sa propre écriture.

En 1995, Anne Teresa De Keersmaeker fondait l'école P.A.R.T.S. (Performing Arts Research and Training Studios) à Bruxelles en association avec La Monnaie/De Munt.

Radouan Mriziga

Radouan Mriziga est un chorégraphe et danseur bruxellois originaire de Marrakech. Son travail aborde la danse par le prisme de l'architecture et brosse le portrait de l'être humain comme un exercice d'équilibre entre l'intellect, le corps et l'esprit.

Après des études de danse au Maroc, en Tunisie et en France, Radouan Mriziga est diplômé de P.A.R.T.S. à Bruxelles. Il développe assez rapidement son propre travail et montre ses créations à travers le monde. Ses performances explorent la relation entre mouvement, construction et composition. En s'intéressant spécifiquement à l'être humain comme constructeur de son environnement, les chorégraphies de Radouan Mriziga façonnent des liens entre le corps en mouvement, l'expression de la forme dans les matériaux de tous les jours, et l'architecture de notre environnement construit.

Après avoir été accueilli en résidence au Kaaitheteer de 2017 à 2021, il est actuellement en résidence à deSingel à Anvers.

Under the Flesh

Bassam Abou Diab

Beyrouth

DANSE, MUSIQUE

Les artistes libanais Bassam Abou Diab et Ali Hout créent un dialogue chorégraphique, musical et textuel qui affirme l'art comme un territoire de liberté. Dans *Under the Flesh*, face aux bombes et à l'imminence de la mort, Bassam Abou Diab a choisi de danser, encore et encore, avec la musique comme source d'évasion et les mots pour dire la froide réalité...

La pratique du théâtre, de la danse contemporaine et de la dabkeh, danse traditionnelle pratiquée au Liban, a conduit Bassam Abou Diab sur les chemins de la création. Invité pour la première fois au Festival de Marseille, il signe un double programme autour d'un questionnement commun : comment les souffrances générées par la guerre et la violence peuvent-elles affecter la perception que l'on a de son corps, de ses mouvements et de ses réactions ? Quelles sont nos armes de défense et de protection ? Sans pathos ni cynisme, mais non sans humour et sarcasme, ses deux pièces conjuguent l'art de la danse et de la musique dans l'idée d'une « résurrection » possible. Comme si leur sous-titre générique pouvait être *La vie est belle quand notre corps transcende la réalité*. À chaque coup de tambour du percussionniste Ali Hout, le danseur tombe, roule sur le ventre avant de renaître : ainsi commence *Under the Flesh* en réaction à tous les conflits qui fracturent le Liban. Revenir à la gestuelle des corps en guerre – survie, écrasement, fuite, évitemment, nausée – et ressentir la guerre à travers le mouvement lui sont essentiels. Nier la douleur et la peur, écouter sa musique intérieure qui, « sous la chair, bouge, vous fait tomber, puis roule, cache votre visage par terre et, vous relevant, vous sauve » devient dans *Under the Flesh* un acte artistique. Une pièce magistrale.

DIM. 30 JUIN - 18:30

Friche la Belle de Mai

> Petit plateau



à partir de 12 ans
durée 45'
tarif 10 €

le calendrier de tournée est consultable ici :
bit.ly/Fdm2024-Tournees

Avec le soutien de l'Onda - Office national de diffusion artistique

Les représentations à Marseille reçoivent le soutien de l'Institut français du Liban.

Création 2016

Chorégraphie et performance : Bassam Abou Diab

Musique et performance : Ali Hout

Composition musicale : Ayman Sharaf El Dine, Samah Tarabay

Pina, My Love

Bassam Abou Diab

Beyrouth

DANSE, MUSIQUE

« Bouger et danser, c'est d'une certaine façon la liberté », martèle Bassam Abou Diab dans chacune de ses performances. Citoyen libanais vivant à la croisée de plusieurs pays du Moyen-Orient, il connaît le risque d'être emprisonné sans raison. Une épée de Damoclès qu'il transforme en autant de scénarii possibles dans *Pina, My Love* à travers le corps, la danse et la musique.

La mémoire, les archives, reviennent sans cesse dans le propos du chorégraphe et danseur libanais qui auscule les mouvements du corps captif. Que provoque en nous la privation brutale de liberté et de mouvement ? Quels mécanismes de défense et de résistance mettons-nous en œuvre ? Tous ces questionnements habitent la pièce *Pina, My Love*, infusée par sa relation au spirituel et sa pratique des rituels. Sur scène, Bassam Abou Diab explore ce que le corps mis à l'épreuve de l'isolement accomplit pour survivre, pour préserver ses mouvements vitaux – la respiration, les battements du cœur. S'il intègre le folklore et la danse orientale, c'est toujours dans une version épurée, comme pour mieux exprimer sa pensée et dire l'inexprimable. Pour créer un lien entre la réalité, visible et celle qui reste cachée : les geôles, la torture et les violences carcérales. Toute la force des performances de Bassam Abou Diab et du musicien Ali Hout tient dans leur croyance profonde en l'art comme seul moyen d'aider l'homme à surmonter ses souffrances morales et physiques. *Pina, My Love* comme *Under the Flesh* agissent comme une catharsis, un acte de résistance face à l'impuissance : « danser et rêver pour survivre à la douleur ».

LUN. 1^{ER} JUILLET - 18:30

Friche la Belle de Mai

> Petit plateau



à partir de 12 ans
durée 50'
tarif 10 €

le calendrier de tournée est consultable ici :
bit.ly/Fdm2024-Tournees

Première en France

Les représentations à Marseille reçoivent le soutien de l'Institut français du Liban.

Création 2022

Chorégraphie et performance : Bassam Abou Diab

Musique et performance : Ali Hout

Composition musicale : Ayman Sharaf El Dine, Ali Hout

Parcours

Bassam Abou Diab, chorégraphe et danseur libanais, a une approche à la fois folklorique et contemporaine de la danse. À ses yeux, le mouvement permet de sonder les thèmes de l'inconscient et de l'héritage que chacun·e porte dans son corps.

Titulaire d'une maîtrise en études théâtrales à l'Université du Liban, Bassam a travaillé avec de nombreux·ses metteur·ses en scène. En tant que danseur, il multiplie les collaborations avec des chorégraphes comme Omar Rajeh dont il a été l'interprète pendant plusieurs années.

Il a créé, chorégraphié et dansé dans *not connected* et tourne internationalement avec ses créations *Under the Flesh, Of What I Remember, Eternal* et *Pina, My Love*.

En 2021, il a fondé le Beirut Physical Lab, une organisation visant à soutenir les artistes émergent·es de danse contemporaine et de théâtre en mettant l'accent sur la formation, les performances, la recherche et les collaborations artistiques locales et internationales.

BLKDOG

Botis Seva - Far From The Norm

Londres

DANSE

Figure montante de la scène hip-hop internationale, Botis Seva entraîne ses complices sur un terrain rarement exploré par sa génération, la perte de l'innocence. Avec un engagement viscéral, les danseur·ses explorent des émotions sombres tout en gardant l'âme d'une éternelle jeunesse dans une pièce intense, aux esthétiques multiples et aux percussions martiales.

Lauréat de prix prestigieux, le jeune danseur et chorégraphe londonien affirme sa capacité à passer d'une image à l'autre, d'un sentiment à l'autre. Dans *BLKDOG*, il brouille le plateau de déflagrations de sons et de rythmes, de corps et de rage pour dire la colère, le chagrin de la perte d'un être aimé et les traumas de l'enfance. Il fait exploser l'énergie de la révolte à travers la présence de sept interprètes polyvalent·es dans des danses d'ensemble aux mouvements acérés d'une précision infaillible. Les danseur·ses ainsi arc-bouté·es, tétanisé·es, planant·es, enveloppé·es de brume évoluent sur la musique lancinante de Torben Lars Sylvest, compagnon de route de son collectif Far From The Norm. Comme sur un champ de bataille, les interprètes tentent d'accepter la perte de leur innocence et combattent leurs démons intérieurs avec la détermination de leur jeunesse. Avec leur vitalité, leur virtuosité, leur intensité. Le brassage de la gestuelle hip-hop avec la danse contemporaine et le krump est pour Botis Seva le langage idéal pour aborder le sujet de l'identité raciale : « Il en est question dans chaque pièce que je monte. Qu'est-ce que c'est qu'un artiste noir ? »

DIM. 30 JUIN - 20:30



à partir de 12 ans

durée 1h 05

tarif 10 €

LUN. 1^{ER} JUILLET - 20:30

Friche la Belle de Mai

> Grand plateau

le calendrier de tournée est consultable ici :

bit.ly/Fdm2024-Tournees

Parcours

Au sein de son collectif Far From The Norm, Botis Seva questionne les conventions du théâtre et de la danse à travers le hip-hop. Empruntant des procédés au cinéma et à l'art plastique, il utilise des expériences autobiographiques pour alimenter ses créations.

Né à Londres, Botis Seva fonde sa compagnie en 2009. De 2015 à 2017, il crée les pièces *TuTuMucky*, *Da Native*, *REK* et *GEN 20:20*, avec lesquelles il a remporté de nombreux prix, dont le Copenhagen International Choreography Competition et Aerowaves17.

En 2018, Botis commence à travailler sur *BLKDOG* avec Julie Cunningham et Alesandra Seutin. Crée au Sadler's Wells à l'automne 2019, la pièce remporte l'Olivier Award du meilleur spectacle de danse la même année.

En parallèle, Botis a été directeur artistique invité de la National Youth Dance Company. En 2021, il a été l'un des 10 artistes à recevoir le premier prix Chanel Next.

Entretien avec Botis Seva

En quoi la pièce a-t-elle évolué par rapport à la version présentée en 2018 au Royaume-Uni ?

Botis Seva : *BLKDOG* s'est encore développée depuis sa présentation au Sadler's Wells Reckonings en octobre 2018. Il y a de l'ombre et de la lumière, et non plus seulement le côté sombre de l'«histoire». Nous creusons un peu plus les souvenirs d'enfance des personnages pour faire le lien entre les épreuves que nous rencontrons en tant qu'adultes et ce qui est ancré en nous depuis la naissance. Mais il s'agit surtout d'une puissance poétique ; un regard sur la façon dont notre jeune génération tente de survivre dans un monde qui n'est pas fait pour elle.

Au-delà de la thématique de la santé mentale et de la dépression, on retrouve dans *BLKDOG* des éléments de la culture hip-hop et de la jeunesse notamment. Comment avez-vous décidé de réunir ces éléments ?

B.S. : La culture hip-hop a une grande influence sur mon travail – j'ai grandi en écoutant cette musique, je me suis nourri de cette culture. J'ai beaucoup appris sur la manière de raconter des histoires et de m'inspirer des luttes qui composent le quotidien. Je pense qu'il est très important de transmettre la vérité des gens qui nous entourent – ces histoires peuvent être réprimées et on

peut facilement passer à côté. En tant que chorégraphe, je pense que mon travail consiste à provoquer, mais aussi à redonner de l'espérance à une génération qui se sent oubliée. La chorégraphie s'appuie sur le Krump et le Popping, elle décompose ces styles et repousse leurs limites, mais elle est essentiellement guidée par la narration.

Existe-t-il des formes inattendues de traumatisme et de deuil dans la société contemporaine qui ne sont pas nécessairement liées à la mort ou à la violence physique ?

B.S. : Je pense que les traumatismes et le deuil resteront toujours des sujets délicats à aborder. De plus en plus de gens traversent des périodes difficiles, ce qui fait aussi écho à la société actuelle et à nos modes de vie - je crois que nous sommes face à une génération de personnes qui a du mal à se retrouver dans ce monde. Tout va si vite que nous avons parfois l'impression de ne pas avoir le temps de respirer - nous devons donner aux autres l'espace nécessaire pour faire leur deuil, c'est quelque chose qui à mon sens fait défaut. Nous attendons des gens qu'ils continuent à vivre normalement, sans reconnaître ce qu'ils traversent.

Votre parcours vers le métier de chorégraphe n'a pas été simple. Pensez-vous que les jeunes soient plus soutenus aujourd'hui, que ce soit par l'Etat, les compagnies ou leur propre famille, en ce qui concerne leur liberté et l'accès aux outils nécessaires à la réalisation de leurs rêves ?

B.S. : Oui et non – certains jeunes aimeraient avoir cette chance, mais ce n'est tout simplement pas possible faute de soutien financier et pour des raisons familiales. Mon parcours en tant que chorégraphe n'a pas été facile, mais sans la communauté dont je suis issu, je ne sais pas où j'en serais. J'avais un rêve et je ne me suis pas arrêté. C'est ce que font la plupart des jeunes : essayer de trouver de nouvelles voies dans un système injuste.

La danse et la chorégraphie sont-elles pour vous sources de dépression ou un exutoire ?

B.S. : C'est une échappatoire. La création est une thérapie, c'est un moyen d'évacuer tout ce que l'on garde à l'intérieur - des gens luttent tous les jours contre la dépression. Nous ne pouvons peut-être pas changer le monde, mais nous avons le pouvoir d'influencer, d'aider et d'encourager les autres à aller mieux.

Propos recueillis par Bakchormeeboy,
mai 2023

Le corps de Jésus

Hamza Lenoir - Cie Kazyadance

Dzaoudzi

DANSE, PERFORMANCE, VIDÉO

Entre forme scénique – corps, musique, textes, vidéo – et forme chorégraphique, *Le corps de Jésus* est un voyage aux confins des Comores, le récit d'une naissance, par l'auteur et performeur Hamza Lenoir. Évocation sensible d'histoires intimes et mythiques, des rites, des traditions et des cultures d'une terre en mutation.

Traversée par un mélange de mœurs et de mondes, façonnée par plusieurs forces extérieures, Mayotte est au cœur de la création de Hamza Lenoir, pensée comme un hommage, une introspection et une méditation sur son devenir. Accompagné par le danseur Inssa Hassna (dit « Jésus ») et le musicien Nacho Ortega, l'artiste mahorais multiplie les regards (traditions, cultures, rites, religions) pour composer un kaléidoscope vivant. La scène accueille les paroles et les chants, elle devient espace de partage et de transmission autour de l'histoire politique, économique et sociale de l'île. Le corps de Jésus, sa peau, son visage sont comme une page, et l'île, un vaste territoire où se déploie la danse. Première pièce du performeur, *Le corps de Jésus* est portée par la Cie Kazyadance - Le Royaume des Fleurs à Dzaoudzi, une fabrique artistique atypique, lieu d'échanges et de ressources pour une nouvelle génération de créateur·ices.

MAR. 2 JUILLET - 19:00



MER. 3 JUILLET - 19:00

Théâtre Joliette



à partir de 12 ans

durée 1h 10

tarif 10 €

le calendrier de tournée est consultable ici :
bit.ly/Fdm2024-Tournees

Création | Coproduction Festival de Marseille, 3 bis f - Centre d'arts contemporains, Aix-en-Provence

En coréalisation avec le Théâtre Joliette

Créateur, auteur : Hamza Lenoir

Danseurs et performeurs : Hamza Lenoir, Inssa Hassna dit « Jésus »

Scénographie : Jean Christophe Lanquetin

Création sonore : Nacho Ortega

Regard extérieur textes : Jean-Luc Raharimanana

Regard extérieur chorégraphique : Djodjo Kazadi

Production : Cie Kazyadance - Le Royaume des Fleurs

Coproduction : Lalanbik, centre de développement chorégraphique de l'Océan indien, 3BisF - centre d'art contemporain d'intérêt national, Le Festival de Marseille

Avec le soutien de DAC Mayotte, dans le cadre de l'aide à la création, La HEAR (Haute école des arts de Strasbourg) dans le cadre du programme Play<Urban Mayotte I, L'Institut Français dans le cadre du dispositif « Des mots à la scène », la DRAJES Mayotte, le Ministère de l'Outre-mer

Parcours

Hamza Lenoir est auteur et performeur, il fait partie de la Compagnie Kazyadance installée au Royaume des Fleurs à Mayotte et dirigée par le chorégraphe Djodjo Kazadi.

Issu de l'atelier d'écriture animé par Jean-Luc Raharimanana, au Centre universitaire de Dembeni (Mayotte), Hamza publie en 2019 une première nouvelle dans la revue *Les Lettres de Lémurie*, suivie en 2021 d'extraits de son roman en cours dans la revue mahoraise *Project'îles*. Il anime régulièrement des ateliers d'écriture dans le cadre des missions de l'Agence Régionale pour le livre et la lecture à Mayotte et au sein des Apprentis d'Auteuil, une association en faveur des jeunes en difficulté.

Depuis 2021, il se forme dans le cadre de *Play>Urban*, programme de recherche qui expérimente des outils conceptuels et plastiques, porté par la Haute école des arts du Rhin (HEAR) à Strasbourg. Il a participé à plusieurs résidences autour de ce projet à Mayotte, Strasbourg et Marseille, notamment avec la compagnie Rara Woulib dans le cadre du Festival de Marseille.

En 2022, il a été invité en tant qu'auteur à la Biennale de Dakar pour présenter une première étape de recherche de son projet *Le corps de Jésus*. Il est lauréat du programme "Des mots à la scène" de l'Institut Français en 2022. Il bénéficie de plusieurs mois de résidence au 3 bis f, avant de présenter cette nouvelle création au Festival de Marseille en 2024.

Hamza Lenoir est par ailleurs professeur des écoles à Mayotte.

Note de Hamza Lenoir

[...] L'île vit aujourd'hui dans un mélange des moeurs et des mondes qui la traversent. Une situation complexe que j'essaie de dénouer pour comprendre le pourquoi du comment, quelle est ma place dans ce monde en mutation. Ce qu'évoque *l'Odyssée*, l'un des textes du spectacle.

D'où viennent ces transformations ?

J'ai le sentiment qu'une forme de gentrification sociale se met en place. La vie traditionnelle longtemps préservée et que j'ai connue enfant tend maintenant à se perdre, en dehors des formes touristiques. Je le vois notamment avec l'évolution de la danse : elle jouait un rôle important dans mon quotidien mais ces pratiques deviennent événementielles, occasionnelles : je ne me sens plus dans l'intimité des moeurs. Ainsi se transforme la vie d'un insulaire. Selon moi. Ce projet est aussi une manière de raconter une volonté de conservation de la mémoire.

Pourquoi *Le corps de Jésus* ?

Mes interrogations renvoient en particulier à la religion et aux traditions qui à Mayotte ont une place importante. J'ai choisi le nom de « Jésus » car sa figure fait écho avec le projet. On le trouve dans une religion comme dans une autre. Dans la chrétienté et dans la religion musulmane. Sous un statut, celui du fils de Dieu et de celui d'un des prophètes. Le fait que le danseur interprète s'appelle Inssa, dit « Jésus » rentre dans ma démarche artistique. Mais Jésus, cela peut être chacun d'entre nous, à Mayotte. Je pose ces questions à travers une expression scénique liée au corps. Une forme de projection de mon corps dans un autre corps. Jésus est un peu comme mon double. Je suis sur scène, en tant qu'auteur du texte avec le danseur, il est le réceptacle de moments vécus, que je vis toujours. Une manière de raconter l'impression que j'ai de vivre dans un entre deux, sous des pressions politiques, traditionnelles, culturelles. Entre les mythes et religions, et le monde contemporain. [...]

Hamza Lenoir

Sorcières / Kimpa Vita

DeLaVallet Bidiefono Brazzaville / Paris

DANSE, MUSIQUE

Figure iconique du continent africain, surnommée la Jeanne d'Arc congolaise, Kimpa Vita inspire à DeLaVallet Bidiefono un spectacle fort, rock, intense, porté par une danseuse, une chanteuse et un musicien. Une création qui fait fusionner les arts et les âmes en hommage au combat des femmes conquérantes d'hier et d'aujourd'hui...

Né à Pointe-Noire, une ville côtière ouverte sur le monde, le chorégraphe et danseur congolais a toujours eu le désir de partir à la rencontre de l'Autre. D'abord à Brazzaville, puis en Europe, pour parler de la différence, de la diversité et du vivre-ensemble. Une traversée personnelle qui a sous-tendu plusieurs de ses pièces collectives (*Utopia, Monstres...*). Aujourd'hui, il donne voix et corps à Kimpa Vita, prophétesse engagée en 1704 pour l'indépendance de son pays et pour la liberté et, au-delà, à toutes les femmes qui luttent contre l'oppression. La danseuse Florence Gnarigo incarne cette femme martyre, arrêtée, jugée pour hérésie, condamnée au bûcher et brûlée vive. Sur le texte de l'auteur, metteur en scène et comédien Dieudonné Niangouna, complice de toujours du chorégraphe, elle évolue sur un champ de bataille, ses pas se précisent peu à peu puis s'affirment sur un sol sablonneux bientôt jonché de braises incandescentes. L'armure du combat se tisse sous nos yeux. La musique de Benoît Lugué et la voix de la chanteuse malgache Dina Mialinelina l'accompagnent, l'enveloppent et la portent. Danse organique, précision des gestes et force des mots confèrent à la pièce une puissance d'évocation d'une remarquable intensité.

MAR. 2 JUILLET - 21:00



à partir de 12 ans
durée 1h
tarif 10 €

MER. 3 JUILLET - 21:00

Théâtre Joliette

le calendrier de tournée est consultable ici :
bit.ly/Fdm2024-Tournees

Création

En coréalisation avec le Théâtre Joliette

Conception et chorégraphie : DeLaVallet Bidiefono

Danseuse : Florence Gnarigo

Chanteuse : Dina Mialinelina

Musicien : Benoît Lugué

Texte : Dieudonné Niangouna

Scénographie : Estelle Duriez

Création lumière : Stéphane 'Babi' Aubert

Création sonore : Marvin Jean

Direction technique : Martin Julhès

Régisseur plateau : Cléo Konongo

Production et diffusion : Emilia Petrakis, puis Philippe Naulot

Coproduction : Les Théâtres de la Ville de Luxembourg

Administration : Jérémie Damamme, puis Philippe Naulot

Parcours

La recherche chorégraphique de DeLaVallet Bidiefono est aussi bien nourrie par les cultures traditionnelles que par des influences contemporaines. Aventurier du mouvement, il cultive aussi les métissages disciplinaires.

Né en 1980 à Pointe-Noire dans un quartier où le mot "art contemporain" n'existe pas, DeLaVallet commence sa carrière de danseur en 2001 lors des ateliers de recherche chorégraphique du centre culturel français de Brazzaville, où il fonde en 2005 la compagnie Banninga.

Sa carrière prend un tournant majeur lorsqu'il rencontre David Bobée, David Lescot et Dieudonné Niangouna, lui offrant ainsi l'opportunité de présenter sa pièce *Au-delà* au Festival d'Avignon en 2013. Le spectacle a été présenté près de 60 fois à travers l'Europe et l'Afrique et assiéra le chorégraphe parmi les plus reconnus sur le continent africain, mais aussi sur la scène contemporaine chorégraphique au sens large.

En 2017, DeLaVallet Bidiefono créé aux Francophonies en Limousin *Monstres / On ne danse pas pour rien* pour 8 danseur·ses, 1 performeuse et 3 musiciens sur scène qui tournera en France et en Europe.

Sa création *Utopia / Les Sauvages* voit le jour en 2022 au Trident – Scène nationale de Cherbourg.

Prologue

Tout sera réhabilité.

Ton corps aussi.
Pleure l'enfant dans les flammes.

La fumée enferme le paysage.
Image sombre.
Rouge en sang.

J'ai envie du monde.
Il renaîtra du feu de la gloire.

Le corps se liquéfie.
Montent les feux
Purification
De la terre vers le ciel.
Mère-Océan des étoiles
D'où nous sommes venus
Pour habiter Katiopa !
Terre-noire et rouge
Kongo !

Nous disparaîssons,
L'enfant, son père et moi.
Cendre sur les braises.

Le bûcher est une ardente soif de liberté
Maintenant j'accède à la rédemption
Et le saint des saints m'ouvre les bras.

Mon fils s'en va avec le seigneur
Dans la buée montant vers les étoiles.

Il régnera en parole sur la terre-noire et rouge
Il descendra du ciel bleu sans fin
Je ne suis que la messagère du très haut.

Dieudonné Niangouna,
Extrait du Prologue de *Kimpa Vita*

umuko

Dorothée Munyaneza - Cie Kadidi

Marseille / Kigali

DANSE, MUSIQUE, POÉSIE

Avec *umuko*, l'arbre-lieu, l'arbre sacré, Dorothée Munyaneza entre en conversation avec cinq artistes de la jeune scène rwandaise. Une création-célébration fondée sur l'amour, la solidarité et la joie à travers le corps, la poésie, la musique, l'inanga et le chant.

Il y a trente ans, Dorothée Munyaneza quittait l'ocre rouge de sa terre natale et ancrat sa vie ailleurs : Londres, Paris, et aujourd'hui Marseille. Mais elle n'a jamais oublié *umuko*, cet arbre qui l'illumine depuis son enfance et se révèle constamment à elle, au point de vouloir le célébrer. Avec cinq jeunes artistes du Rwanda, « source d'inspiration, de beauté et de ravissement », elle crée sa pièce comme une forme de retour à la mémoire. Elle s'approche de l'origine et puise dans le tronc commun – *umuko*, cet arbre sacré aux fleurs vermeilles – pour mieux le commémorer et imaginer l'arbre futur. Arbre symbolique pour le peuple rwandais, arbre ancestral, arbre guérisseur, il est aussi nommé *umurinzi* « gardien de la mémoire » et souvent planté devant le palais royal... Les danseur·ses Yvette Fasha et Abdoul Mujyambere, les performeurs et musiciens Jean Patient Nkubana, Impakanizi, Michael Makembe l'accompagnent sur ce chemin de leur présence, leur voix, leurs chants ; et inventent de nouveaux sons et de nouvelles gestuelles à partir d'instruments anciens, comme l'inanga. « Je les emmène vers d'autres temporalités, d'autres tempos. On creuse, on s'enracine dans la forme la plus juste de la culture rwandaise tout en la déplaçant par des musiques et des mots différents. »

MER. 3 JUILLET - 21:00

JEU. 4 JUILLET - 21:00

Friche la Belle de Mai

> Grand plateau



à partir de 10 ans

durée 1h 10

tarif 10/5 €

le calendrier de tournée est consultable ici :

bit.ly/Fdm2024-Tournees

Direction artistique : Dorothée Munyaneza
Avec : Jean Patient Nkubana, Impakanizi, Cédrick Mizero, Michael Makembe, Abdoul Mujyambere
Lumière : Camille Duchemin
Costumes et accessoires : Stéphanie Coudert, Cedric Mizero, Maximilien Muhawenimana
Musique originale : Jean Patient Nkubana, Impakanizi, Michael Makembe
Régie lumière : Camille Faye
Régie son : Camille Frachet, Aude Besnard

Production : Virginie Dupray - Cie Kadidi, assistée de Nouria Tirou
Coproduction : Dance Reflections by Van Cleef & Arpels, Chaillot - Théâtre national de la Danse, Maison de la danse Lyon - Pôle européen de création, PACT Zollverein Essen - deSingel Anvers - Tanz im August - HAU Hebbel am Ufer Berlin, funded by the Capital Cultural Fund - Kaai Theater, Bruxelles - festival Oriente-Occidente, Rovereto
Avec le soutien de l'Institut français du Rwanda et du Goethe-Institut, dans le cadre du Fonds Culturel Franco-Allemand

Parcours

Musicienne, auteure et chorégraphe, Dorothée Munyaneza développe une œuvre ardente. Sur la scène contemporaine internationale depuis le début des années 2000 au sein de plusieurs projets musicaux et chorégraphiques, elle part du réel pour saisir la mémoire et le corps, individuels et collectifs.

Née au Rwanda, Dorothée Munyaneza s'installe à l'été 1994, à douze ans, avec sa famille en Angleterre. Elle y étudie la musique à la Jonas Foundation de Londres et les sciences sociales à Canterbury avant de s'établir en France. En 2004, elle compose et interprète la bande originale du film *Hotel Rwanda* de Terry George et participe en 2005 à l'album *Anatomic* du groupe Afro Celt Sound System. En 2010, elle sort son premier album solo enregistré avec le producteur Martin Russell et collabore en 2012 à l'album *Earth Songs* du compositeur James Brett. En 2014 sort *STRUGGLE*, album enregistré avec Seb Martel et David 'Catman' Taieb.

En 2006, elle rencontre François Verret pour *Sans Retour*, et poursuit sa collaboration avec lui sur *Ice, Cabaret et Do you remember, no I don't*. Elle travaille ensuite avec Alain Buffard, Alain Mahé, Stéphanie Coudert, Ko Murobushi, Rachid Ouramadane, Maud Le Pladec, Jean-François Pauvros, Radouan Mriziga, Maya Mihindou et Ben LaMar Gay.

En 2013, Dorothée Munyaneza fonde la compagnie Kadidi à Marseille et signe l'année suivante sa première création, *Samedi Détente*, au Théâtre de Nîmes. En 2017, elle crée *Unwanted* au Festival d'Avignon. Les deux pièces bénéficient d'un rayonnement international et voyagent ainsi autour du monde de 2014 à aujourd'hui. En octobre 2020, Dorothée crée *Mailles*, une pièce chorale pour six femmes à la Biennale Charleroi Danse.

Suivent une série de performances in-situ, et puis en 2023, *Toi, moi, Tituba...*, un duo avec le musicien et oudiste Khyam Allami, présenté en première au festival Tanz im August à Berlin.

En 2020, Dorothée Munyaneza traduit de l'anglais *Hopelessly devoted* de Kae Tempest, paru sous le titre *Inconditionnelles* chez L'Arche, une pièce qu'elle mettra en scène pour les Bouffes du Nord en novembre cette année.

Artiste associée au Théâtre de la Ville de Paris jusqu'en 2021, Dorothée Munyaneza est aujourd'hui associée au Théâtre National de la Danse de Chaillot, à la Maison de la danse et la Biennale de la danse de Lyon et artiste en résidence 2022-2024 à la Fondation Camargo à Cassis.

À propos

*Depuis longtemps je m'entraîne
à l'équilibre sur ce corps brisé,
et si un jour je fus entière
chaque morceau que je garde de moi
contient dans sa mémoire le désir
d'autres fragments.*

*Et, de l'histoire qui me reste,
des sons brisés sculptent
les parties d'une musique entière.
Je trace alors notre ronde tourne-tourne
où ceux d'hier, ceux d'aujourd'hui
et ceux de demain se reconnaissent
dans les fragments des uns et des autres.
Entiers.*

Extrait de *La ronde des non-absents*
Poèmes de la mémoire et autres mouvements,
Conceição Evaristo

The Doppler Effect

The Belfast Ensemble *Belfast*

MUSIQUE, DANSE, VIDÉO, PERFORMANCE

Compositeur, librettiste et metteur en scène multirécompensé, Conor Mitchell signe avec le Belfast Ensemble une œuvre poétique où la présence des artistes, l'architecture de l'espace, la création visuelle et les mots résonnent ensemble pour évoquer le destin d'un jeune homme gay dans les années d'après-guerre en Irlande du Nord.

Depuis que la principale compagnie d'artistes d'Irlande du Nord met le théâtre en musique, une pluie de récompenses honore chacune de ses créations originales. D'inventives combinaisons de mots et d'images, comme celle de *The Doppler Effect* qui entraîne dans un mouvement continu musicien·nes, performeur·ses et danseur aux corps-écrans évoluant dans un cube. Une voix off raconte l'histoire d'un jeune homme né en 1998, l'année du cessez-le-feu entre l'Irlande du Nord et le Royaume-Uni après trente ans de conflit. Dans ses tentatives de tomber amoureux – d'un compagnon et de Belfast, une ville à laquelle il est connecté mais qu'il ne reconnaît pas –, sa vie est écartelée entre connexion et déconnexion avec l'Histoire et sa communauté. La pièce de Conor Mitchell n'impose aucun point de vue ni morale ; elle suggère, laisse le public « se promener » dans le récit visuellement fantastique et faire sa propre expérience. C'est l'effet doppler : créer plusieurs angles de vue à partir d'une histoire et d'un personnage, mathématicien de surcroît, croiser histoire collective et individuelle, références à la pop culture... Car selon l'endroit où l'on se trouve et où l'on porte son regard, on perçoit des choses différentes. Pour le metteur en scène, tout est question de placement et d'appartenance, de possibilité de réagir émotionnellement et intellectuellement, car son propos est universel.

JEU. 4 JUILLET - 19:00, 23:00



VEN. 5 JUILLET - 18:30

Friche la Belle de Mai

> Petit plateau

à partir de 16 ans
durée 45'
tarif 10 €

MER. 3 JUILLET - 18:30 - Centre LGBTQIA+

Art queer : imaginaire révolutionnaire
Table ronde

Alors que la politique, les médias et les économies se polarisent de plus en plus dans le monde, comment les artistes et les festivals d'art queer offrent-ils des espaces de résistance et d'alternatives possibles ? Cette rencontre introduit et accompagne les représentations de la pièce The Doppler Effect du Belfast Ensemble & de Conor Mitchell, qui jouera les 4 et 5 juillet dans le cadre de la collaboration entre TRANSFORM! et Ourburst Arts et en partenariat avec le Festival de Marseille.

Soutenu en partenariat avec le British Council, dans le cadre du projet UK/France Spotlight on Culture 2024, Together We Imagine.

Entrée libre

le calendrier de tournée est consultable ici :
bit.ly/Fdm2024-Tournees

Re-création

En partenariat avec le Festival TRANSFORM! et Outburst Arts.

The Doppler Effect est soutenu par le British Council dans le cadre du programme Royaume-Uni/France Spotlight sur la Culture 2024 Imaginons Ensemble.

Musique, texte et direction : Conor Mitchell

Direction musicale : The Belfast Ensemble

Conception vidéo : Gavin Peden

Lumières : The Belfast Ensemble

Son : Ian Vennard

Performance : The Belfast Ensemble

Orchestre : The Belfast Ensemble

Direction de la compagnie : Bethany Simpson

Production en consultation : Beki Bateson

Parcours

The Belfast Ensemble

The Belfast Ensemble est un collectif d'artistes de Belfast en perpétuelle évolution. Acteur clé de la vie artistique de la capitale de l'Irlande du Nord, l'ensemble propose des œuvres de théâtre musical et d'opéra mêlant musique contemporaine, vidéo et installation.

Leurs productions récentes incluent l'opéra primé *ABOMINATION*, *PROPAGANDA*, *MASS* et *THE MUSICIAN*.

Conor Mitchell

Compositeur, librettiste, metteur en scène d'opéra et de théâtre musical, Conor Mitchell mêle la musique contemporaine et les arts visuels et convie le public à travers des sujets de société et de politique.

Il est le seul non-Américain à avoir remporté le prix de la « meilleure musique » au New York Musical Theatre Festival. Connu autant pour son travail symphonique que d'opéra, il a récemment collaboré avec de nombreux festivals à travers l'Europe.

En tant que directeur artistique du Belfast Ensemble, il a récemment créé un nouvel opéra *The Headless Soldier* avec le dramaturge Mark Ravenhill, et travaille actuellement sur une nouvelle œuvre symphonique avec la musique de Pussy Riot.

Fêu

Fouad Boussouf - Le Phare -
CCN du Havre Normandie *Le Havre*

DANSE

Fouad Boussouf se souvient de la nuée de libellules qui tournoyait autour de lui, enfant, et lance dans une ronde permanente, quasi mystique, dix danseuses. D'abord dans le clair-obscur, puis dans la lumière, pour mieux en révéler la présence et la fièvre. Près du feu, la ruche bourdonne, puissante, elle brille au risque de se brûler les ailes...

Quand Fouad Boussouf commence à créer en tant que chorégraphe, son corps se souvient des rythmes de son enfance au Maroc. Des soirées festives et spectaculaires, des états de transe où l'on se révèle à soi-même en dépassant toute notion de puissance physique, de virtuosité ou d'esthétique. Cette expérience unique, il la transmet aux interprètes avec lesquelles il entre en communion d'esprit et de corps. Son précédent succès, *Näss*, et aujourd'hui *Fêu* en sont la preuve vivante, qui conjuguent sur le plateau l'exaltation des corps et l'énergie incandescente du groupe. Exclusivement masculin pour le premier, cent pour cent féminin pour le second, mais toujours sous l'emprise d'un mouvement perpétuel. D'une impulsion intérieure continue, d'une cadence sans frein, d'une rythmique et d'une pulsation phénoménale. Dans cette ronde joyeuse, les singularités se gomment au profit de la force collective, « de l'union, de la communion » qui ont sa préférence. Les souffles s'accordent, les mouvements s'enchaînent les uns les autres, entraînés par la musique électronique composée par François Caffenne. Mais, en même temps, les corps se libèrent dans la contrainte du cercle. Une situation paradoxale que le chorégraphe explore jusqu'à l'extrême, en cris et en gestuelle martiale, dans cette pièce aux allures de manège enflammé.

VEN. 5 JUILLET - 22:00

SAM. 6 JUILLET - 22:00
suivi de SABB (DJ SET)

Théâtre de la Sucrière



tout public
durée 55'
tarif 10/5 €

le calendrier de tournée est consultable ici :
bit.ly/Fdm2024-Tournees

En coréalisation avec la Mairie des 15-16^e arrondissements de Marseille

Création 2023

Direction artistique et chorégraphie : Fouad Boussouf

Interprétation : Serena Bottet, Filipa Correia Lescuyer, Léa Deschaintres, Rose Edjaga, Lola Lefèvre, Fiona Pitz, Charlène Pons, Manon Prapotnick, Valentina Rigo, Justine Tourillon

Répétitrice : Mathilde Méritet

Musique : François Caffenne

Costumes : Gwladys Duthil

Scénographie : Aurélie Thomas

Création lumière : Lucas Baccini

Régisseur général et lumière : Romain Perrillat-Collomb

Régisseur son : Gianluca Rossiello

Production : Le Phare - Centre chorégraphique national du Havre Normandie

Coproduction : La Biennale de la danse de Lyon, Le Quartz - Scène nationale de Brest, Le Volcan - Scène nationale du Havre, Maison de la musique de Nanterre - Scène conventionnée d'intérêt national - art et création - pour la musique, Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines - Scène nationale, Equinoxe - Scène nationale de Châteauroux

Accueil en résidence : Le Volcan - Scène nationale du Havre

Parcours

Fouad Boussouf est chorégraphe, danseur et professeur mêlant les styles et les pratiques, les rythmes et les influences, ses créations sont avant tout un lieu de partage et de transmission.

Né en 1976 au Maroc, Fouad arrive en France à l'âge de sept ans. Il a suivi une formation de danse hip-hop, sa discipline de prédilection, tout en nourrissant un esprit de curiosité pour les autres pratiques, notamment contemporaine.

En 2010, il fonde la compagnie Massala, sous l'égide de laquelle il crée une dizaine de pièces, du solo aux pièces de groupe. Les succès de *Näss* en 2018, puis de *Oüm* (2020), en hommage à Oum Kalthoum, imposent le chorégraphe sur la scène internationale.

Son parcours et ses expériences d'interprète l'inscrivent dans une recherche chorégraphique où le hip-hop côtoie le contemporain et le jazz, mais aussi les danses traditionnelles d'Afrique du Nord et le Nouveau Cirque.

Enseignant passionné, il propose tout au long de son parcours, des projets à destination des amateur·ices ainsi que des danseur·ses en voie de professionnalisation et confirmé·es. En janvier 2022, il prend la direction du Phare - Centre chorégraphique national du Havre Normandie. En 2023, parallèlement à la création présentée à la Biennale de la danse de Lyon, il créera la pièce *Via* pour le Ballet du Grand Théâtre de Genève à l'invitation de Sidi Larbi Cherkaoui.

Entretien avec Fouad Boussouf

Pourquoi avoir choisi le cercle comme grand principe de cette nouvelle création ?

Fouad Boussouf : La première raison vient de mes origines. Je suis né au Maroc et j'y ai passé mes huit premières années. Dans mes créations, cette enfance revient toujours, à la fois vraie, fantasmée, nostalgique, mélancolique, quelque fois même douloureuse. Là-bas, j'ai eu la chance d'être témoin de la vie féminine à la maison. J'avais autour de moi une nuée de libellules, des femmes qui tournaient autour de tous les enfants pour faire toutes les tâches de la maison et bien plus encore. Je reste très attachée à ce tournoiement. Ensuite, il y a eu *Burn to shine*, une installation vidéo autour du feu que j'ai créée avec Ugo Rondinone. J'aime cette idée de brûler pour briller, dans le sens d'une réincarnation et d'un renouvellement permanent, avec un aspect cyclique. Avec le cercle, il n'y a pas de début, ni de fin, il n'y a pas de leader, on peut être face à face, on se voit tous, et il y a l'idée d'être en communion autour d'un axe.

Comment cela irrigue-t-il la chorégraphie ?

F.B : Le cercle est une chose totalement infinie qui me subjugue. La chorégraphie devient permanente, et le cercle a ceci de particulier que dans un seul et même espace, on peut aller très loin en termes de distance dansée. On a mesuré au podomètre, et tous les pas cumulés font un parcours de presque cinq kilomètres en une heure ! Je trouve cela intéressant de transformer une longue distance tout en restant sur place. Dans le corps, il y a quelque chose de l'ordre de la tribu : le cercle libère les corps, on est à l'intérieur, un peu caché, et en même temps il enchaîne les corps, formant une chaîne solidaire dans un diamètre donné. C'est à la fois solidaire et enfermant, tout dépend du point de vue. On est obligés de suivre l'état de corps général généré par le groupe, et je cherche la façon de faire ressortir les individualités. Je préfère l'union, la communion, avec les singularités de chacune.

Au final, que ressortira-t-il de la pièce ?

F.B : Sans doute – forcément chez moi – quelque chose de joyeux. J'aime qu'il y ait la possibilité de différentes lectures. Mais j'espère que cela sera un souffle d'air frais, qui nous tient en haleine jusqu'à la dernière minute. Et puis il y a la puissance de ces femmes au plateau ! Je crois que parfois, ce qui se passe au plateau est plus fort que ce que l'on peut revendiquer.

Propos recueillis par Nathalie Yokel
Maison de la musique de Nanterre,
Théâtre du Rond-Point, septembre 2023

Cinéma

Si, comme l'affirme le danseur Cal Hunt « la danse est la plus belle et la plus silencieuse des révoltes », c'est-à-dire un espace de lutte et d'émancipation des corps et des esprits, elle est aussi un outil pour remettre de la joie et de l'énergie dans les pratiques militantes. Ces interactions entre création artistique, engagement politique et émancipation, sont au cœur du focus cinéma que le Festival vous propose, en lien avec les grandes thématiques de l'édition et celles de l'éducation artistique et culturelle menée toute l'année.

Du cultissime *Paris Is Burning* de Jennie Livingston à l'actualité de *Dans la peau* de Pascal Tessaud, de l'étonnant *Bring Down the Walls* de Phil Collins à l'émouvant *Can You Bring It* de Rosalynde LeBlanc et Tom Hurwitz, c'est un panorama de fictions et documentaires ancrés dans le réel et dans l'art qui interroge la frontière entre danser pour lutter ou lutter en dansant.

Can You Bring It: Bill T. Jones and D-Man in the Waters

Rosalynde LeBlanc, Tom Hurwitz - 2020

Auréolé de nombreuses distinctions dès sa sortie en 2020, le long métrage documentaire *Can You Bring It: Bill T. Jones and D-Man in the Waters* nous plonge au plus près du processus de création du danseur et chorégraphe américain. De la même manière qu'il célèbre le pouvoir de l'art face à la tragédie – ici, le Sida dans les années 1980 – et démontre avec lyrisme la force de résilience de l'esprit humain.

Il aura fallu neuf années à Rosalynde LeBlanc (ex-danseuse de la Bill T. Jones/Arnie Zane Company, chargée de la transmission de ses pièces dans des universités américaines) et Tom Hurwitz pour réaliser ce documentaire immersif qui retrace la reprise de *D-Man in the Waters*, créé en 1989 et présenté en 2013 au Festival de Marseille. Rappelant à quel point le personnel et le politique éclairent toute création artistique, le film témoigne de l'intensité émotionnelle de la pièce originelle, tout en trouvant un écho troublant dans l'actualité récente marquée par une nouvelle pandémie, les manifestations racistes revigorées et les violences armées. Dans une savante combinaison rythmique d'entretiens, d'archives et d'extraits cinématographiques, souvent poignants, le film montre que la danse, art éphémère, peut traverser les générations. On y voit Bill T. Jones et Rosalynde LeBlanc à l'œuvre dans la transmission d'une pièce physiquement exigeante et à la rage intacte. Les jeunes danseur·ses sont mis·es au défi d'explorer les enjeux de leur propre vie pour s'engager à leur tour dans cette « manifestation physique face à la peur, au chagrin et à l'espoir de salut » ressentie par la communauté artistique de l'époque, ravagée par le Sida.

En partenariat avec l'Association des habitant·es de l'unité d'habitation de Le Corbusier

SAM. 8 JUIN

21:00 ouverture des portes

21:45 séance

Cité radieuse

> Toit-terrasse

 ST

VOST

durée 1h 30

entrée libre sur réservation

Paris Is Burning

Jennie Livingston - 1990

Le film culte de Jennie Livingston n'a rien perdu de sa pertinence grâce notamment au mordant de ses répliques et au charisme de ses personnages. Objet d'études enseigné aujourd'hui dans un grand nombre d'universités, il documente la culture ballroom des années 1980 et 1990 à New York à travers la parole des mothers, leur offrant dès lors une visibilité inédite.

Paris Is Burning est un documentaire délibérément avant-gardiste qui, dès sa sortie en 1990, a ouvert la voie aux débats autour des présupposés de genre, de race, de classe et de sexualité. Même si d'autres objets de pop culture ont aussi mis en scène l'art du voguing et les bals (concours de travestis, transformistes, drag-queens et transgenres), le film a déclenché la polémique : sa réalisatrice – une femme, blanche – était perçue comme une « outsider de la culture drag ». Son talent d'observatrice et sa motivation lui ont néanmoins permis d'entrer dans le quotidien resté longtemps confidentiel de la population queer new-yorkaise, de célébrer le caractère émancipateur de la danse mais aussi sa dimension politique. Ses coups de projecteur révèlent autant de tranches de vie méconnues reliées par le sens de la famille choisie, de l'entraide, du soutien, et qui, soudainement, prennent toute la lumière : « Chaque élément du documentaire s'emboîte dans une conversation plus vaste, un récit collectif où les reines chantent en harmonie. » En concentrant son regard sur cette minorité marginalisée, Jennie Livingston a réussi à ouvrir son propos à la culture américaine dans son ensemble et préfiguré l'heure où le voguing, la culture queer, le langage drag et la culture du bal s'exposeraient en plein jour, jusqu'à s'inscrire dans l'entertainment mainstream. La « couleur » si particulière du film vient sans nul doute de l'intérêt de la réalisatrice pour la photographie, le dessin et l'écriture, qu'elle pratique indifféremment.

Une coréalisation avec Les Écrans du Sud - Dans le cadre de Ciné Plein-Air Marseille. Le marathon du Ciné Plein-Air - une programmation Olympiade Culturelle

MER. 26 JUIN - 21:45

Parvis de la Major
Esplanade Jean-Paul II

 ST

VOST

durée 1h 18

entrée libre

Dans la peau

Pascal Tessaud - 2024

Pascal Tessaud dresse le portrait sans fard d'une société marseillaise éruptive et clivée à travers le personnage de Kaleem, tiraillé entre l'envie de changer de vie, sa famille et son amour pour Marie, une mystérieuse architecte d'origine grecque. Un film choral pour dire que tout est possible à force de détermination et de passion : ici, le krump, vecteur d'une libération éruptive et créatrice des corps encagés.

Style éclectique, forme kaléidoscopique et métissage artistique sont les trois piliers du cinéma de Pascal Tessaud qui mêle le documentaire au film de danse et au thriller, avec une pointe de comédie romantique pour, dit-il, nous « éloigner de la menace tragique ». Car dans les quartiers Nord de Marseille, la vie est codifiée, le verbe est cru, la violence rôde. Témoin des tourments intimes d'une population abandonnée, sa caméra suit les trajectoires de personnages complexes qui osent s'aventurer vers l'inconnu. C'est l'histoire d'une rédemption par le corps, celle de Kaleem, qui va vivre son rêve de minot avec le projet d'ouverture d'une salle de danse multisports. Avec sa superbe bande originale, *Dans la peau* porte une attention toute particulière aux environnements sonores, reflets de la vie diurne et nocturne de la ville, bruyante, indisciplinée, et aux émotions intenses qui troublent le regard des personnages. Les scènes de danse impressionnantes réunissent la crème du krump marseillais portée par la volonté du réalisateur et d'un collectif d'associations phocéennes qui forment des jeunes dans diverses disciplines artistiques pour la première fois ici à l'écran : Ph'art et Balises, B.Vice et le collectif Les Bonnes Mères.

En partenariat avec le FIDMarseille

JEU. 27 JUIN - 21:00

Artplex Canebière

durée 1 h 43

9 / 7 / 5 / 4,50 €

Bring Down the Walls

Phil Collins - 2020

L'ombre d'Angela Davis plane sur *Bring Down the Walls* dont les textes, lus en voix off par Robert Owens, résonnent avec les mouvements de caméra et les mouvements des corps : ceux dansants des clubbers américains, ceux empêchés des prisonniers de Sing Sing ou d'ailleurs. Où l'on passe de discussions publiques tenues au grand jour aux débandades joyeuses de dancefloors nocturnes...

Entre le documentaire, l'agit-prop et la lettre d'amour à la house music, le film du cinéaste britannique Phil Collins emprunte son titre à la chanson de Robert Owens sortie en 1986. Un classique qui parle de sexe et de danse, dont la portée sociale et politique n'a pas échappé au réalisateur qui met en parallèle les injustices des conditions de vie des détenus aux États-Unis (« la plus grande violation des droits humains sur cette planète ») et le pouvoir de la house music en tant que catalyseur de connexion humaine. Car, entre le folk engagé des années 1960 et la vague disco des années 1990, la house music a fait des clubs des espaces de libération des corps... l'exact contraire des prisons. Discours, conférences, prises de paroles d'activistes et d'anciens prisonniers, scènes filmées derrière les barreaux et dans les clubs forment un tout indissociable qui fait de *Bring Down the Walls* un « objet filmique non identifié » sur un mouvement hédoniste porté par les communautés noires, latinos et queers de New York, Chicago ou Détroit. Et donc longtemps méprisé... Phil Collins a réussi son pari : déconstruire et dénoncer le système carcéral américain par le prisme de la house music et du nightclubbing, tout en conjuguant brillamment une mise en perspective historique et politique avec un activisme festif.

Projection labellisée Été marseillais 2024

VEN. 5 JUILLET - 15:00

L'Alcazar - BMVR

 ST

VOST

durée 1 h 28

entrée libre dans la limite des places disponibles

Une journée de rencontres, performances et films

Comment le handicap transforme l'art, le monde de l'art et les représentations ?

Le Festival de Marseille s'associe au Festival TRANSFORM!, festival de créations queer contemporaines, pour penser le programme de cette journée, dans les perspectives qu'agencent les théories crip. Ces théories réfléchissent, à partir de la situation dite « de handicap » aux questions de croisements des identités – par exemple, comment le handicap croise d'autres identités comme le genre, la race ou l'orientation sexuelle.

LUN. 24 JUIN

MUCEM

Entrée libre

14:30 Atelier avec Clément et Guillaume Papachristou

17:00 Projection de *Dans ma voix, d'autres voix* de No Anger

18:00 Table ronde

20:00 Performance *Tricot de peau* de John Deneuve

Atelier avec Clément et Guillaume Papachristou

ATELIER DE DANSE / THÉÂTRE

14:30

> **Auditorium**

durée 2 h

Comment le fait d'être en situation de handicap modifie notre rapport au désir, au sexe, au toucher ? Quels autres rapports aux corps et à la « désirabilité » pouvons-nous créer lorsque notre propre corps est marqué par des capacités différentes ?

Et surtout : comment laisser la place à nos désirs pour leur donner une forme artistique joyeuse et audacieuse ? Les artistes Guillaume et Clément Papachristou proposent un atelier de pratique artistique pour faire la place à ces questions.

Ouvert exclusivement aux personnes majeures en situation de handicap physique

Gratuit sur inscription (jauge limitée)

+ infos et inscriptions :

04 91 99 00 27 ou rp3@festivaldemarseille.com

Dans ma voix, d'autres voix

No Anger

FILM

17:00

> **Auditorium**

durée 50'

Qu'est-ce qu'une voix ? Dans la première définition que l'on trouve, il est question de son, d'air, de cordes vocales qui vibrent. Mais pour No Anger, ça ne marche pas. Son corps court-circuite tout. Pendant longtemps, i-el en a eu honte. Sa voix lui semblait le râle d'un monstre qu'il fallait cacher. Pourtant, d'autres voix et d'autres parlers sont venus. Tant d'expériences à s'approprier. C'est cette histoire que raconte ce long métrage.

Comment le handicap transforme l'art, le monde de l'art et les représentations ?

 TABLE RONDE

18:00

> **Auditorium**

durée 1h 30

Avec : No Anger et Lucie Camous (Ostensible_collectif), John Deneuve, Clément et Guillaume Papachristou
Modération : Marie Astier

Tricot de peau

John Deneuve

 PERFORMANCE

20:00

> **Terrasse**

durée 25'

Dans cette lecture performée basée sur des extraits de son nouveau roman à paraître (*Tricot de corps*), John Deneuve aborde l'invisibilité de son handicap tout en questionnant l'injonction à la norme.

 Vous êtes une personne à mobilité réduite ?

 Merci de nous signaler auprès de notre équipe :
rp3@festivaldemarseille.com / 04 91 99 00 27

Clément Papachristou

Clément Papachristou est comédien, chorégraphe et metteur en scène. Intéressé très tôt par les pratiques chorégraphiques inclusives à destination des publics exclus, son travail s'oriente particulièrement sur les rapports entretenus entre corps et histoire collective. Après *Almanach* (2017), il crée *Une tentative presque comme une autre* avec son frère Guillaume au Festival de Marseille en 2020, puis *La Grotte* en 2022.

Guillaume Papachristou

Guillaume Papachristou est impliqué dans des projets d'arts vivants à Marseille et Bruxelles. Porteur d'infirmité motrice cérébrale, Guillaume fait partie du collectif de théâtre mixte Les Arteliers, ainsi que du projet de danse inclusive Mixability dirigé par le chorégraphe Andrew Graham. Depuis cinq ans, il travaille régulièrement sur scène avec Clément, son frère jumeau.

John Deneuve

John Deneuve vit et travaille à Marseille. Son travail mêle le texte, l'installation, la performance, la musique, l'expérimentation sonore, la vidéo, la peinture. John Deneuve développe un univers protéiforme. À l'instar du pseudonyme qu'elle a adopté, elle s'amuse des codes et des conventions et parodie avec pouvoir et séduction notre société. À travers sa démarche artistique elle pose la question des limites entre art et non art, entre goût et mauvais goût, entre références codifiées et transgressions assumées. John Deneuve est membre du bureau d'accompagnement TRANSFORM!

No Anger

L'artiste et l'auteure tient depuis 2015 un blog intitulé *À mon geste défendant* qui témoigne, à partir de sa propre expérience, d'une réflexion féministe et queer sur le handicap physique. No Anger obtient en 2019 un doctorat en sciences politiques où i-el analyse comment la vision du monde produite par la télévision, le cinéma ou la publicité impacte les perceptions du corps des femmes et des personnes LGBT+ et aliène leur sexualité ; et examine les modalités de contestation de cette lecture hégémonique. À travers sa pratique artistique qui mêle l'art-vidéo, l'art-performance et l'écriture littéraire, i-el développe une pensée critique du validisme. Ses performances ont été présentées à l'ENS Lyon, au MAC VAL - Musée d'Art Contemporain du Val-de-Marne, au Palais de Tokyo et au Centre Pompidou. Son travail a été récompensé par le prix d'Utopi·e 2023.

Lucie Camous

Lucie Camous est chercheuse, artiste et commissaire d'exposition. Elle cherche à créer des espaces de discussion qui permettent de penser collectivement les façons dont artistes, militant·es, chercheur·ses peuvent concevoir des démarches esthétiques et des grilles de lecture afin de penser et d'exprimer les luttes antivalidistes.

Marie Astier

Marie Astier est artiste-chercheuse. En 2018, elle a soutenu une thèse en Arts du spectacle intitulée *Présence et représentation du handicap mental sur la scène contemporaine française*. Aujourd'hui, elle s'intéresse surtout à la question de la pratique partagée entre comédien·nes dit·es « valides » et « en situation de handicap » (ateliers soutenus par le Théâtre National Wallonie-Bruxelles, « troupe scolaire inclusive » initiée par le Théâtre de la Colline...).

Transform!

Avec un festival et des événements trimestriels, TRANSFORM! déploie à Marseille une programmation internationale autour des questions contemporaines de genre. Pluridisciplinaire, il croise les pratiques artistiques et les pensées queer, féministes et intersectionnelles.

Ateliers de danse gratuits

En plein air, ouverts à tous·tes

(sans inscription)

Le Festival vous donne rendez-vous pour des ateliers de danse grand format en plein air. Venez danser avec les chorégraphes et danseur·ses de l'édition !

DIM. 9 JUIN - 18:00 

Parc Longchamp

TikTok Jazz avec Paula Tato Horcajo et Antoine Vander Linden du Ballet national de Marseille

Venez danser un extrait de « TikTok Jazz », le grand final de la pièce *Age of Content*, dernière création de (LA)HORDE pour le Ballet national de Marseille ! Une chorégraphie qui reprend des mouvements issus des challenges viraux de la plateforme TikTok en les assemblant à la manière des comédies musicales de Broadway et de la danse jazz sur une musique de Philip Glass.

SAM. 29 JUIN - 18:00 

Parc Longchamp

Atelier dabkeh avec Bassam Abou Diab - chorégraphe et interprète de *Under the Flesh* et *Pina, My Love*

Venez vous initier (ou vous perfectionner !) à la dabkeh, danse populaire de groupe pratiquée du Liban à la Syrie et très présente lors des mariages et festivités ! Vous serez guidé·es par le chorégraphe et danseur libanais dont l'univers se caractérise par une approche à la fois traditionnelle et contemporaine de la danse.

En studio de danse

(sur inscription)

Ouverts à tous·tes

VEN. 21 JUIN - 14:00 À 16:00 

Friche la Belle de Mai

Ce que le corps sait avec Diana Niepce - chorégraphe et interprète de Anda, Diana

La danseuse et chorégraphe a fait de sa reconstruction une force créatrice. Penser le corps de l'intérieur, et voir s'ouvrir le champ des possibles, réécrire son corps en prenant compte des changements d'état redéfinissant ainsi son identité, et faire de lui un manifeste, « un corps qui sait ». Telle est la proposition de Diana Niepce pour cet atelier.

> *Un atelier inclusif, pour personnes en situation de handicap ou non-handicap*

+ infos et inscriptions : 04 91 99 00 27 ou rp3@festivaldemarseille.com

SAM. 22 JUIN - 14:00 À 17:00 

Friche la Belle de Mai

avec L'Autre Maison, L'Atelier de Mars et le Klabauter Theater

Trois compagnies engagées dans les pratiques inclusives dans le domaine de la danse et du théâtre se retrouvent pour une semaine d'expérimentation et d'échange artistique à Marseille. À l'issue de cette semaine, les comédien·nes et danseur·ses proposent un atelier inédit : un marathon d'exercices, alliant fulgurances dansées et théâtrales, où de multiples échanges artistiques s'inventent et s'improvisent.

Dans le cadre du projet Mobile, organisé par les Goethe-Instituts en France. Un projet soutenu par la Behörde für Kultur und Medien Hamburg, la Ville de Marseille, la Körber-Stiftung et Culture Moves Europe

> *Un atelier inclusif, pour personnes en situation de handicap ou non-handicap*

+ infos et inscriptions : 04 91 99 00 27 ou rp3@festivaldemarseille.com

JEU. 4 JUILLET - 18:00 À 20:00

Friche la Belle de Mai

Vivez *Fêu de l'intérieur* ! avec deux danseuses du spectacle de Fouad Boussoff

Les deux danseuses vous invitent à traverser en groupe les états et les mouvements des dix interprètes de *Fêu* le temps d'un atelier, avant de devenir leurs complices ! À la fin de la représentation, vous rejoindrez la scène et inviterez les autres spectateur·ices à entrer dans la danse.

*Disponibilité indispensable les soirs de représentation de *Fêu* (5 et 6 juillet)*

+ infos et inscriptions : 04 91 99 20 57 ou prod2@festivaldemarseille.com

Pour danseur·ses professionnel·les et semi-professionnel·les

+ infos et inscriptions : 04 91 99 00 28 ou rp5@festivaldemarseille.com

DIM. 23 JUIN - 10:00 À 17:00

Studio Dans Les Parages – La Zouze cie Christophe Haleb

Body Building, du prototype à l'archétype
avec Colette Sadler, chorégraphe de ARK 1

La chorégraphe et artiste pluridisciplinaire propose un travail d'exploration de son langage chorégraphique unique autour du concept de « construire un corps », présent dans ses dernières créations. En amplifiant le pouvoir transformateur du corps humain à travers des imaginaires d'hybridité et de multiplicité, l'atelier explorera comment ce concept interroge les frontières entre l'humain et le non-humain, le réel et le virtuel, le passé et le futur.

MAR. 2 JUILLET - 10:00 À 13:00

Friche la Belle de Mai

Rituel et Mouvement avec Bassam Abou Diab, chorégraphe et interprète de Under the Flesh et Pina, My Love

Dès lors que le lien entre mouvement et spiritualité se crée, la danse trouve une qualité nouvelle à travers la conscience d'une énergie universelle. Des exercices de haute intensité et une connexion profonde avec le rythme et la musique favorisant l'écoute entre les participant·es, telle est l'expérience que le chorégraphe libanais propose de partager pendant cet atelier.

ARTE fait son karaoké !

SAM. 15 JUIN - 21:30 

Place Bargemon

Entrée libre

Partenaire du Festival de Marseille depuis 2009, ARTE part en *live* et vous donne rendez-vous dès le soleil couchant pour participer à son karaoké géant, orchestré par l'explosive Aline Afanoukoé, accompagnée de DJ Da Vince.

Venez fredonner, chanter à tue-tête ou vous laisser embarquer sur les plus grands standards de la chanson française, de la pop internationale, du rap, sans oublier les grands airs d'opéra ! Une sélection de concerts filmés par les équipes d'ARTE sur les plus grandes scènes européennes compose la playlist.

Une soirée animée par l'une des voix emblématiques du monde radiophonique, la journaliste, animatrice de radio et DJ – entre autres – Aline Afanoukoé. Et un *warm up* assuré par DJ Da Vince : fidèle à l'éclectisme qui caractérise ses sets, on a pu le voir mixer dans les clubs les plus renommés.

Aline Afanoukoé et DJ Da Vince ont très certainement les moyens de nous faire chanter...

DJ sets

VEN. 14 JUIN - À PARTIR DE 23:30   

Centre de la Vieille Charité

Entrée libre

Benjemy

Issu de la scène underground tunisienne, Benjemy nous livrera un DJ set à la confluence de sonorités électroniques et musiques ethniques mêlant piano, électro et percussions orientales.

SAM. 6 JUILLET - À PARTIR DE 23:30  

Théâtre de la Sucrière

Entrée libre

SABB

Pour clôturer en beauté le Festival, la Marseillaise SABB nous plongera dans une ambiance festive et énergique, explorant des styles afro-diasporiques, bass music ou encore dark disco.

L'éducation artistique et culturelle

**Plus de 900 élèves et étudiant·es
participent au Festival**

Du primaire à l'université, des centaines d'enfants, adolescent·es et jeunes adultes du territoire découvrent chaque année la danse et la création contemporaine avec le Festival de Marseille. Des plus petit·es aux plus grand·es, l'équipe des relations avec les publics du Festival les accompagne dans la rencontre avec les œuvres afin d'aiguiser leur regard, leur sensibilité, leur esprit critique et les familiariser au spectacle vivant.

Ateliers de pratique artistique menés par des artistes de Marseille, séances de médiation, rencontres avec l'équipe du Festival, sorties au spectacle en temps scolaire et hors temps scolaire, rencontres avec les artistes invitée·es... Les actions en milieu scolaire s'étendent tout au long de l'année et permettent cette année à plus de 30 classes, du CE2 à la terminale, de suivre des parcours de découverte et de pratique artistique.

Le Festival de Marseille, en collaboration avec des artistes associé·es, questionne la jeunesse sur les différentes manières d'appréhender le monde : une réflexion collective et individuelle sur la citoyenneté autour d'une thématique, « Corps engagés », qui fait écho à la programmation.

+ infos et inscriptions : festivaldemarseille.com

En 2023/2024, les ateliers de pratique artistique sont menés par les artistes Sandrine Lescourant, Clotilde Penet, Valeria Vellei, Greta Sandon, Elias Ardoïn, Filipa Correia Lescuyer, Noe Girard, Anne-Gaëlle Thiriot et Mathilde Hannoun. Ils donneront lieu à une présentation publique à la Friche la Belle de Mai.

MAR. 14 MAI - 18:00  

Friche la Belle de Mai

- > une classe de CM1 de l'école des Caillols (Marseille, 12^e), ateliers menés par Clotilde Penet
- > une classe de 5^e du collège Rosa Parks (Marseille, 15^e), ateliers menés par Greta Sandon
- > une classe de 5^e et 4^e option danse du collège Henri Wallon (Marseille, 14^e), ateliers menés par Valeria Vellei
- > une classe de 4^e du collège Marseilleveyre (Marseille, 8^e), ateliers menés par Clotilde Penet et Sandrine Lescourant
- > une classe de 3^e du collège Louis Pasteur (Marseille, 9^e), ateliers menés par Elias Ardoïn

Un Festival engagé

Ville méditerranéenne et ville-monde, à l'histoire et au présent riches et complexes, Marseille est le théâtre des grands enjeux contemporains. Et c'est précisément là que notre Festival interroge la place et les représentations du/des corps dans la cité et invite des artistes d'ici et d'ailleurs à composer un programme à la fois esthétique, sensible, et qui résonne avec la société. Il œuvre pour qu'une multiplicité d'expressions et de langages artistiques soient accessibles au plus grand nombre.

Le Festival de Marseille est un lieu de propagation artistique favorable à la rencontre, la joie et l'inspiration. Notre équipe partage ces engagements avec un vaste réseau de partenaires, explore, invente et met en œuvre des formats nouveaux pour plus de solidarité et d'accessibilité, notamment grâce à la billetterie solidaire à 1€ et au tarif unique à 10€, à la médiation dans tous les quartiers de la ville, aux nombreux dispositifs en faveur des personnes en situation de handicap, de précarité ou d'isolement.

Tous les corps sont visibles sur les scènes du Festival. Sa démarche d'inclusivité se traduit également par des dispositifs exemplaires pour rendre sa programmation

accessible à tous·tes. Toute l'année, il va à la rencontre de tous·tes les Marseillais·es, propose des ateliers de pratique artistique mêlant personnes en situation de handicap et de non-handicap et agit auprès des plus jeunes avec des parcours éducatifs pour plus d'un millier d'entre ell·eux, de l'école primaire à l'université.

Engagé pour des modes de production et de diffusion plus durables, le Festival de Marseille transforme progressivement ses pratiques (utilisation de matériel à énergie solaire, transport de matériel à vélo, etc.) et conditionne le choix de ses prestataires sur des critères environnementaux.

Le Festival, par son inclusivité et son éco-responsabilité, a l'ambition de contribuer à un futur souhaitable, plus juste et plus hospitalier, en particulier pour les nouvelles générations.

En s'appuyant sur les richesses et les intelligences plurielles de son territoire, l'équipe du Festival s'engage à consolider et développer ses actions en dialogue avec tout son écosystème : la population, le public, les partenaires, les artistes.

Une billetterie solidaire

Grâce à la Charte culture, billetterie solidaire à 1€, les personnes en situation de précarité ou de handicap peuvent bénéficier, via une centaine de structures relais du domaine social, éducatif ou médical, d'un accès facilité à tous les spectacles de la programmation du Festival de Marseille. Un dispositif qui s'accompagne d'un programme de médiations gratuites et adaptées menées en amont du Festival par l'équipe des relations avec les publics.

Fondée en 2009 avec ARTE, la Charte culture du Festival de Marseille reçoit le soutien financier de sept mairies de secteur (1/7, 2/3, 4/5, 6/8, 11/12, 13/14, 15/16) et de la division des personnes en situation de handicap de la Ville de Marseille.

Une accessibilité à 360 degrés

Le Festival ouvre largement son programme et ses actions culturelles à des projets inclusifs et développe à l'année un programme de sensibilisation adapté en partenariat avec de nombreuses structures médico-sociales. Traduction en langue des signes française, gilets vibrants, spectacles en audio-description ou souffleur·ses d'images, nombreux sont les dispositifs que le Festival propose pour rendre son programme accessible à tous·tes.

Le Festival soutient Navire Avenir

Le Navire Avenir est un outil pionnier du sauvetage et du soin en haute mer, premier bâtiment d'une flotte mondiale. C'est un « really-made pour le 21^e siècle » conçu pour soutenir l'action des marins sauveteurs et contribuer à leur reconnaissance au Patrimoine culturel immatériel de l'humanité. C'est une œuvre agissante à la réalisation de laquelle nous sommes invité·es à contribuer sur la plateforme Navire Avenir.

+ infos.navireavenir.eu

Le Festival soutient SOS Méditerranée

Association civile européenne de sauvetage en mer, SOS MÉDITERRANÉE a été créée en 2015 grâce à la mobilisation de citoyen·nes résolu·es à agir face à la tragédie des naufrages en Méditerranée. Elle agit en mer avec l'*Ocean Viking* et à terre avec un large réseau de bénévoles pour sauver, protéger et témoigner de cette catastrophe humanitaire.

+ infos.sosmediterranee.fr

Le Festival soutient La Cloche

L'association La Cloche agit contre l'exclusion des personnes en situation de précarité en donnant à chacun·e les possibilités de créer du lien social de proximité pour que tous·tes puissent sépanouir librement et être acteur·ices d'une société plus inclusive. Elle encourage le faire-ensemble entre habitant·es, personnes dans la grande précarité et commerçant·es.

+ infos.lacloche.org

Le Festival est membre du COFEES

Le Collectif des festivals éco-responsables et solidaires en région Sud fédère des événements autour de disciplines artistiques multiples. Il s'appuie sur le partage d'expériences et la mutualisation des moyens et ressources, avec la volonté d'inciter les acteurs culturels à développer des pratiques plus responsables. Le COFEES propose un large éventail d'outils pour répondre à cette ambition.

+ infos.cofees.fr

Infos pratiques

Tarifs

Tarif unique 10 €
 Moins de 12 ans, étudiant·es* 5 €
 Tarif Charte culture** 1 €

* avec la carte AMU
 sur réservation : 04 91 99 02 59
 rp5@festivaldemarseille.com

** via les structures relais du domaine social,
 éducatif ou médical partenaires de la billetterie solidaire

Réserver

En ligne

festivaldemarseille.com

Par téléphone

04 91 99 02 50

- dès le 14 mai
 du mardi au vendredi de 11:00 à 18:00
- à partir du 14 juin
 tous les jours de 11:00 à 18:00

Pour les personnes sourdes et malentendantes par sms

au 07 74 73 20 18

Au dernier moment

sur le lieu du spectacle une heure
 avant le début de la représentation
 dans la limite des places disponibles

Paiement

Par carte bancaire

Au téléphone, sur place ou en ligne sur
festivaldemarseille.com

Par chèque

établi à l'ordre de Festival de Marseille
 et envoyé dans les 5 jours après votre réservation à
 l'adresse suivante :
 Festival de Marseille
 17, rue de la République
 13002 Marseille

Et aussi avec

ANCV Chèques-Vacances, carte CJeune,
 e-PASS Jeunes et Pass Culture

Et en espèces

uniquement sur place le soir des représentations

- *Par respect pour les artistes et le public, nous ne pouvons garantir l'accès aux salles une fois le spectacle commencé*
- *Placement libre sauf au Théâtre La Criée*

Tous·tes solidaires

Lors de l'achat de vos places, faites un don ! 75 % de vos dons iront à l'association La Cloche, et 25 % seront consacrés à des places de spectacles Charte culture pour des enfants en difficulté.

Soirées en soutien à SOS Méditerranée les 25, 26 et 27 juin : le tarif plein sera à 12 € (10 € + 2 € reversés à l'association).

Contenus sensibles

Retrouvez toutes les informations sur chacun des spectacles de l'édition sur notre site internet festivaldemarseille.com.

Accessibilité

Retrouvez l'ensemble des dispositifs mis en place, ainsi que les spectacles naturellement accessibles dans notre calendrier.

 Accessible sourd·es et malentendant·es  Accessible mal-voyant·es  Traduit en langue des signes française (LSF)  Accessible aux personnes à mobilité réduite (PMR)

 Audio-description

 Souffleur·ses d'images

 Gilet vibrant

Lieux du Festival

1 - THÉÂTRE DE LA SUCRIÈRE

246, rue de Lyon, 15^e

- Métro - 2 arrêt Capitaine Gèze (14' de marche)
- Bus - 25, 36B, 70, B2 arrêt Billoux Mairie 15-16
- Bus de nuit - 526 arrêt Billoux Mairie 15-16
- Vélo - station Gèze (10' de marche)
- Parking - P + R Gèze

2 - LE ZEF

Avenue Raimu, 14^e

tél. 04 91 11 19 20

lezeef.org

- Métro - 1 arrêt Saint Just puis bus 53 arrêt Théâtre du Merlan
- Bus - 33, 53 arrêt Théâtre du Merlan, 34 arrêt Mérimée-Corot
- Bus de retour - 533 arrêt Théâtre du Merlan
- Vélo - station Pierre Paraf, station Parc Corot, parking à vélo devant le parvis du théâtre
- Parking - Centre urbain du Merlan

3 - KLP MAISON POUR LA DANSE

5, avenue Rostand, 3^e

tél. 04 96 11 11 20

kelemenis.fr

- Métro - 2 arrêt National
- Bus - 31, 32, 89 arrêt National Loubon
- Bus de nuit - 530, 533 arrêt National Loubon
- Vélo - station National-Belle de Mai
- Parking - Zenpark Villette-Roger Salengro

4 - FRICHE LA BELLE DE MAI

Entrée 1: 41, rue Jobin, 3^e

Entrée 2: 12, rue François-Simon, 3^e

tél. 04 95 04 95 95

lafriche.org

- Métro - 1 arrêt Cinq Avenues Longchamp
- Tram - 2 arrêt Longchamp
- Bus - 49 arrêt Belle de Mai, 56 arrêt Pôle Média
- Bus de nuit - 582 arrêt Belle de Mai la Friche
- Vélo - station Friche Belle de Mai, parking à vélo dans la Friche
- Parking - Le Champ de Mai

5 - SCENE44 . N + N CORSINO

Pôle Média Belle de Mai

37, rue Guibal, 3^e

- Métro - 1 arrêt Cinq Avenues Longchamp
- Tram - 2 arrêt Longchamp
- Bus - 49 arrêt Belle de Mai, 56 arrêt Pôle Média
- Bus de nuit - 582 arrêt Belle de Mai la Friche
- Vélo - station Friche Belle de Mai
- Parking - Le Champ de Mai

6 - DANS LES PARAGES LA ZOUZE CIE CHRISTOPHE HALEB

Pôle Média Belle de Mai

37, rue Guibal, 3^e

- Métro - 1 arrêt Cinq Avenues Longchamp
- Tram - 2 arrêt Longchamp
- Bus - 49 arrêt Belle de Mai, 56 arrêt Pôle Média
- Bus de nuit - 582 arrêt Belle de Mai la Friche
- Vélo - station Friche Belle de Mai
- Parking - Le Champ de Mai

7 - PARC LONGCHAMP

Boulevard Jardin zoologique, 4^e

- Métro - 1 arrêt Cinq Avenues Longchamp
- Tram - 2 arrêt Longchamp
- Bus - 81 arrêt Cinq Avenues Longchamp
- Vélo - station Flammarion Grobet, 151 Libération
- Parking - Saint-Charles

8 - THÉÂTRE JOLIETTE

2, place Henri-Verneuil, 2^e

tél. 04 91 90 74 28

theatrejoliette.fr

- Métro - 2 arrêt Joliette
- Tram - 2, 3 arrêt Euroméditerranée-Gantès
- Bus - 35, 82 arrêt Le Silo, 49 arrêt Collège Izzo
- Vélo - station Euroméditerranée Gantès
- Parking - Urbis Park Euromed Center

9 - CENTRE DE LA VIEILLE CHARITÉ

2, rue de la Charité, 2^e

tél. 04 91 14 58 80

musees.marseille.fr

- Métro - 2 arrêt Joliette
- Tram - 2, 3 arrêt Sadi Carnot
- Bus - 42 arrêt La Major
- Vélo - station La Major
- Parking - Charité Tringance

10 - PARVIS DE LA MAJOR ESPLANADE JEAN-PAUL II

Place Albert Londres, 2^e

- Métro - 1 arrêt Joliette (11' de marche)
- Tram - 2, 3 arrêt Joliette (11' de marche)
- Bus - 49, 82, 82S, 83 arrêt La Major
- Bus de nuit - 582 arrêt La Major
- Vélo - station La Major
- Parking - Joliette, Vieux-Port (10' de marche)

11 - L'ALCAZAR - BMVR

58, cours Belsunce, 1^{er}

tél. 04 91 55 90 00

bmvr.marseille.fr

- Métro - 1 arrêt Colbert, 2 arrêt Noailles
- Tram - 1 arrêt Noailles, 2, 3 arrêt Belsunce Alcazar
- Bus - 70 arrêt Canebière Bourse
- Bus de nuit - 509, 518, 540 arrêt Canebière Bourse
- Vélo - station Centre Bourse
- Parking - Centre Bourse (en face de la bibliothèque)

12 - ARTPLEXE CANEBIÈRE

125, La Canebière, 1^{er}

- Métro - 1 arrêt Réformés Canebière
- Tram - 2 arrêt Canebière Garibaldi, 3 arrêt Canebière Capucins
- Bus - 52, 81, arrêt Gambetta Réformés
- Vélo - Réformés Canebière, Canebière-Dugommier
- Parking - Qpark Gambetta

13 - MUCEM

Entrée esplanade du J4 : 7, promenade Robert-Laffont (esplanade du J4), 2^e
tél. 04 84 35 13 13

mucem.org

- Métro - 1 arrêt Vieux-Port ou arrêt Joliette (10' de marche)
- Tram - 2 arrêt République-Dames ou Joliette (10 à 15' de marche)
- Bus - 49 arrêt Église Saint Laurent 83 arrêt Mucem Saint-Jean, 60, 82, 82S arrêt Capitainerie
- Bus de nuit - 582 arrêt Capitainerie
- Vélo - station Quai du Port, station Mucem
- Parking - Indigo, Vieux-Port Mucem

14 - PLACE BARGEMON

Place Bargemon, 2^e

- Métro - 1 arrêt Vieux-Port
- Bus - 49 arrêt Place Bargemon
- Bus de nuit - 582 arrêt Hôtel de Ville, 583 arrêt Métro Vieux-Port
- Vélo - Grand Rue
- Parking - Qpark Vieux-Port

15 - THÉÂTRE LA CRÉE

30, quai de Rive Neuve, 7^e

tél. 04 91 54 70 54

theatre-lacree.com

- Métro - 1 arrêt Vieux-Port
- Bus - 82, 82S, 83 arrêt Théâtre La Criée
- Bus de nuit - 583 arrêt Théâtre La Criée
- Vélo - station Place aux Huiles
- Parking - Indigo, Vieux-Port-La Criée

16 - ARCHIPEL DU FRIOUL

Calanque de Morgüret

(autorisation en cours)

La calanque n'est accessible que par voie maritime. Vous serez acheminé-es dans des petites embarcations, d'où vous assisterez à la représentation. Sous réserve de conditions météo marine favorables.

17 - BALLET NATIONAL DE MARSEILLE

20, boulevard de Gabès, 8^e

tél. 04 91 32 72 72

ballet-de-marseille.com

- Métro - 2 arrêt Rond-point du Prado
- Bus - 19, 83 arrêt Prado Tunis, 41 arrêt Saint-Giniez
- Bus de nuit - 521, BM1, BM2 arrêt Rond-point du Prado
- Vélo - station Rond-point du Prado
- Parking - Rond-point du Prado, Borely

18 - LA CITÉ RADIEUSE

LE CORBUSIER

280, boulevard Michelet, 8^e

citeradieuse-marseille.com

- Métro - 2 arrêt Rond-point du Prado (15' de marche)
- Bus - 22, 22S, B1 arrêt Le Corbusier
- Bus de nuit - 521 arrêt Le Corbusier
- Vélo - station Cité Radieuse
- Parking de l'immeuble accessible au public



Proposez ou recherchez un covoiturage sur chacune des représentations directement sur festivaldemarseille.com

Partenaires

Partenaires institutionnels



Partenaires accessibilité



Partenaires Charte culture



Partenaires actions éducatives, culturelles et jeunesse



Partenaires médias



Partenaires entreprises



Avec le soutien de



Lieux et structures partenaires



Le Festival soutient



Le Festival est membre de



L'équipe du Festival

Équipe permanente

Isaline Bergé Chargée d'administration
Carole Blanc Responsable administrative et financière
Vincent Chiron Directeur technique
Marie Didier Directrice
Léa Durand Responsable communication (en remplacement d'Isabelle Juanco)
Isabelle Juanco Responsable communication
Julie Moreira-Miguel Responsable des relations avec les publics
Claire Oberlin Chargée de production
Odile Reine-Adélaïde Secrétaire générale et coordination de programmation
Christian Sánchez Chargé des relations avec les publics

Avec, pour préparer l'édition

Pernette Bénard Directrice technique adjointe
Elise Raffin Assistante de production et administration
Elsa Cludts Chargée de communication
Elodie Chagnard Chargée de billetterie
Daphné Trefeu Chargée de l'accueil des compagnies Les technicien·nes intermittent·es du spectacle, les agent·es d'accueil et de billetterie

Les volontaires en service civique et stagiaires

Léontine Wilhelm Volontaire en service civique attachée aux relations avec les publics
Lola Falzon Volontaire en service civique attachée aux relations avec les publics
Margaux Schiks Volontaire en service civique attachée aux relations avec les publics
Marine Cartier Stagiaire en communication
Sacha Mathieu Stagiaire en communication
Kenza Latfi Stagiaire en production

Et les Festiv'allié·es

Pia Chilli, Michèle Desroches, Nordine Frizi, Géraud Humbert, Nadia Lamarkbi, Karine Lucas, Dorothée Meyer, Leïla Montanier, Léa Ortelli et Isabelle Turchetti

Conseil d'administration de l'association Festival de Marseille

Julie Chénot Présidente
Alain Hayot Vice-président
Gwen Lechat Trésorière
Joke Quintens Secrétaire
Marc Bollet, Nedjma Hadj Benchelabi, Christian Lestournelle, Mohamed « Soly » Mbaé, Manu Théron, Corinne Vezzoni, Ludovic-Mohamed Zahed Administrateur·ices
La Ville de Marseille et la Région Sud sont membres de droit.

Collaborateur·ices externes

CRÉATION DU VISUEL 2024
Léa Magnien et Quentin Chantrel – Collectif Lova Lova
Photographie
Floriane Ollier Graphisme
Artishoc Réalisation du site Internet
Martyn Back Traduction
Valérie Castan et Séverine Skierski Audiodescription
Justine Denoyer et Virginie Baraton Interprètes en langue des signes du CIL
Marie Godfrin-Guidicelli Rédaction des textes du programme
Pierre Gondard Photographe
Christophe Klinka Maintenance informatique
Patricia Lopez et Estelle Laurentin Relations presse nationale
Compleval Commissaire aux comptes
David Sibony - Account For Expert-comptable
Sophie Sutra Relations presse régionale
Camille D. Tonnerre et Margaux Vendassi Vidéastes

Et un grand merci

À toutes les équipes du Centre de la Vieille Charité, du Théâtre La Criée, de K LAP Maison pour la danse, du Ballet national de Marseille, du Mucem, de SCENE44, du ZEF, de la Friche la Belle de Mai, du Théâtre Joliette, de la Mairie des 15-16^e et du Théâtre de la Sucrière, de l'Association des habitants de l'UH Le Corbusier, des Écrans du Sud, de l'Alcazar-BMVR, du FIDMarseille, de Dans Les Parages - LA ZOUZE Cie Christophe Haleb, du Frac Sud, de marseille objectif DansE, du Festival TRANSFORM!, de Marseille Vue de la Mer, de Boud'mer, de Mixivoile.

Direction de la publication Marie Didier Rédaction Marie Godfrin-Guidicelli Coordination Isabelle Juanco - Elsa Cludts Correction Valérie Niggérian Photo de couverture Léa Magnien et Quentin Chantrel - Collectif Lova Lova Conception et réalisation Floriane Ollier Impression imprim'vert CCI - certifié FSC & PEFC

Festival de Marseille

**FESTIVAL DE
MARSEILLE**
direction **Marie
Didier**

17, rue de la République
13002 Marseille - France
+33 (0)4 91 99 00 20
info@festivaldemarseille.com
festivaldemarseille.com
#FestivaldeMarseille



CONTACTS PRESSE NATIONALE

Patricia Lopez

06 11 36 16 03 / patricialopezpresse@gmail.com

Estelle Laurentin

06 72 90 62 95 / estellelaurentin@orange.fr

CONTACT PRESSE RÉGIONALE

Sophie Sutra

06 61 87 44 22 / relationspresse@festivaldemarseille.com